

LE PALMIER DE DEBORAH :

Traduction de Michel BARUCH.

INTRODUCTION :

Rabbi Moché ben Yaakov Cordovéro, le Ramac (1522 – 1570), est l'un des plus grands Kabbalistes. Il est pendant un temps le maître du Rav Ha Ari zl qui est considéré comme son héritier spirituel bien que les deux maîtres n'ont pas la même approche de la Kabala. Le 'Hassid Luzzato zl distingue les deux enseignements de la sorte. Les enseignements du Ramac approfondissent et développent la connaissance du « Monde du Tohou » (la brisure) alors que ceux du Rav Ha Ari s'occupent de la « réparation ». Les écrits du Ramac zl sont considérés comme introductifs à ceux du Rav Ha Ari zl. Ses maîtres en Hala'ha et du Talmud sont Rabbi Yossef Karo (le Choul'han Arou'kh) et Rabbi Yaakov Bé Rav. Il apprend la Kabala chez son beau-frère, Rabbi Chlomo Elkabets Ha Lévy, l'auteur du fameux Lé'ha Dodi et de nombreux ouvrages.

Ses disciples, Rabbi Avraham Galanty, Rabbi Eliyahou DéVidach L'auteur du Réchit 'Ho'hma, le Rama Di Fano Rabbi Ména'hém Azaria Di Fano qui fera un ouvrage récapitulatif de l'œuvre maîtresse du maître « Pardess Rimonim » le « Féla'h Ha Rimon ».

Les ouvrages du Ramac zl sont un énorme commentaire sur le Zohar Or Yakar, le Pardess où il développe au long des 32 portiques tout son enseignement kabbalistique, il rassemble tout ce qui a été écrit sur le sujet. Un commentaire sur la prière Téfila Lé Moché, sur le service de kippour Zib'hé Chélamim et bien d'autres (70).

Son ouvrage le plus connu du grand public, Le Palmier de Déborah, propose une méthode en dix étapes renvoyant aux dix Séfirot, destinée à accompagner le serviteur de D dans son ascension vers les sommets de la ressemblance. Ce court traité est souvent rangé parmi les ouvrages de « l'éthique (Moussar) » mais il expose également plusieurs principes fondamentaux de pensée kabbalistique.

Ce livre est une porte ouverte vers le vrai service de D, il change la vie de tous ceux qui se consacrent à son étude. Au cours des temps de nombreux maîtres ont conseillé de l'étudier avec assiduité, ils promettent et garantissent la santé et la guérison des maladies les plus terribles. (Le Chlah ha Kadoch, Rabbi Haim de Zandz)

L'habitude est de lire ce traité en un mois puis de le recommencer de nombreuses fois afin que véritablement notre vie change ou plutôt que nous changions de vie. Nous proposons ici une traduction en français et un commentaire pour permettre à tous d'étudier et de comprendre ce traité.

Il est vrai que ce traité est fondé sur de nombreuses notions « nouvelles » pour le grand public mais par la grâce du Seigneur Béni Son Nom j'ai essayé de les mettre à la portée du plus grand nombre. Cependant ce livre reste un livre d'étude il se lit avec attention et approfondissement, il faut lire et relire en essayant de comprendre. Surtout ne pas refermer la porte à la première difficulté et se dire : « je ne comprends pas c'est de la Kabala ». Attention de ne pas se laisser prendre dans les filets du mauvais conseiller le « Malin » qui ne cherche qu'à nous écarter de la vraie lumière ! Bonne lecture et courage pour la suite !

Chapitre 1 :

Introduction au 1^{er} chapitre : l'homme est à la ressemblance de Son Créateur.

L'homme, devrait (ressembler) imiter son créateur, il serait alors conforme au secret de la « forme supérieure » à son image et à sa ressemblance. Car s'il se contente de Lui ressembler par son corps et non par ses actions, il trahit alors « la forme ». On dira de lui une forme remarquable et des actes répugnants. En effet l'essentiel de la forme et de l'image du haut sont ses actions, Or que vaudrait cette (pour l'homme) ressemblance avec la forme du haut, de part la structure et le dessin de ses membres si par ses actes il n'imité pas Son créateur ? Par conséquent, il convient à l'homme d'imiter, d'adopter, les actes de la « Couronne » Le Kéter, qui sont les treize attributs de la Clémence (mesures de Miséricorde) du haut. Aux quelles font allusion le secret des versets de Mi El Kamo 'ha ! Michée 7, 18-20.

Il convient donc que ces 13 qualités se retrouvent en lui (l'homme).

A présent nous expliquerons ces actions au nombre de 13 qu'il convient d'adopter.

La première Midah : Qui oh D Tout Puissant est comme Toi.

Ceci défini Le Saint, Béni soit-Il, comme un Roi offensé (humilié) qui supporte l'affront au-delà de la compréhension humaine. Car, sans aucun doute, il n'y a rien qui soit caché à Sa Providence. De plus, il n'y a pas un instant où l'homme n'est nourri et n'existe que par la puissance divine qui se répand en lui. Il s'ensuit que jamais un homme ne pêche contre Dieu sans que Lui à cet instant précis ne lui octroie le flux de vie lui permettant d'exister et de bouger ses membres.

Et bien que l'homme emploie cette puissance pour le péché, elle ne lui est retirée d'aucune façon. Mais le Saint, Béni soit-Il, supporte cette humiliation en continuant à lui accorder la force et le pouvoir de bouger ses membres, et lui consume cette énergie à cet instant pour le péché et la perversité et offense le Saint, Béni soit-Il, qui supporte. Et ne dis pas qu'Il ne peut retenir ce bien, Dieu nous en garde, car il est en Son pouvoir, en un instant le temps qu'il faut pour le dire (le mot instant), de sécher la main ou le pied du pécheur, (paralyser) ainsi qu'il fit à Yéroboam. Et bien qu'il soit en Son pouvoir de ramener le flux divin, et Il aurait du dire : puisque tu pêches contre Moi, fais-le avec ta propre force, non avec la Mienne, et pour autant Il ne retire pas, Sa bonté de l'homme, supportant l'affront, déversant Sa puissance et allouant Sa bonté à l'homme. Voici que cela est une telle insulte et une telle humiliation endurée, que l'on ne peut décrire (au-delà des mots). Et c'est pourquoi les anges de service qualifient Le Saint, Béni soit-Il, comme «le Roi offensé». Et c'est la signification des mots du prophète:« Qui est un Dieu tel que Toi ? » Il signifie : Toi, D Tout Puissant, détenteur de la bonté qui fait le bien, D Tout Puissant, qui possède le pouvoir de vengeance et de rassembler (récupérer) Ton bien, malgré tout Tu supportes et Tu endures jusqu'à ce que l'homme se repente. Cette vertu que l'homme se doit d'appliquer, d'adopter, c'est-à-dire, la patience. Même s'il est offensé jusqu'à ce point, et pourtant, il ne refusera pas d'accorder sa bonté aux destinataires.

II. Qui porte l'iniquité

Cette qualité est plus grande que la précédente. Car l'homme ne peut pécher sans qu'un ange destructeur ne soit créé, ainsi qu'il nous est enseigné: Celui qui commet un péché se gagne un persécuteur (accusateur) pour lui-même, cet accusateur se tient devant le Saint Béni soit-Il, et déclare: Tel m'a créé!' Aucune créature ne peut exister sans le flux de vie qui émane du Saint Béni Soit-il, voilà que cet ange destructeur se tient devant Lui, comment existe-t-il? La loi stricte serait que le Saint, Béni soit-Il, dise: Je ne nourris pas les anges destructeurs, qu'il aille à celui qui l'a fait et qu'il s'en nourrisse. Alors, le destructeur descendrait immédiatement se saisir de son âme ou la trancher de sa source, ou que le châtement adéquate s'abatte sur le pécheur jusqu'à ce que ce destructeur soit réduit au néant. Le Saint, Béni soit-Il, ne se comporte pas ainsi. Il supporte et endure le péché. De même qu'Il nourrit le monde entier, il nourrit aussi ce destructeur jusqu'à ce qu'une de ces trois choses se produise; soit le pécheur se repente et mette fin à l'ange destructeur par la sévérité de la pénitence qu'il s'inflige. Ou le Juge juste le réduit à néant en amenant la souffrance ou la mort sur le pécheur. Ou que le pécheur descende en Enfer pour payer sa dette.

Ceci est la signification de la supplication de Caïn : Mes péchés sont trop grands pour être portés, interprétée par nos Maîtres de mémoire bénie par: Tu portes (c'est-à-dire, tu nourris et sustente) le monde entier; est-ce que mon péché est si lourd que Tu ne puisses le porter c'est-à-dire, le sustenter jusqu'à ce que je me repente et répare ?

Voici que la grandeur de cette qualité de patience est immense, qu'Il nourrisse et sustente la créature mauvaise enfantée par le fauteur, jusqu'à ce qu'il se repente.

Que l'homme apprenne combien il doit être patient en supportant le joug de son prochain, et tout le mal qu'il lui a fait subir, un degré de patience tel que même lorsque ce mal existe toujours et qu'il le supporte. Jusqu'à ce que le méfait soit corrigé, ou jusqu'à ce qu'il disparaisse de lui-même.

III. Et passe la transgression :

Ceci est une grande qualité. Car le pardon du péché n'est pas accordé par un délégué mais par la Main du Saint Béni soit-Il Lui-Même. Ainsi qu'il est écrit : Car en Toi est le pardon. Et qu'est-ce que le pardon ? Il lave le péché. Ainsi qu'il est écrit : Une fois que le Seigneur aura lavé la fange des filles de Sion. Et il est aussi écrit : Et j'aspergerai de l'eau claire sur toi. C'est la signification de Et Il passe la transgression : Il verse de l'eau claire pour faire passer et laver les péchés.

Et c'est ainsi, à cette image fidèle que doit être l'homme. Il ne dira pas : Devrai-je réparer ce qu'un autre a corrompu ou ce qu'il a détruit ? Il ne parlera pas ainsi. Car lorsque l'homme pèche, le Saint Béni soit-Il, lui-même et non un délégué, redresse ce qu'il a tordu et lave la souillure de son forfait. Par cela, il aura une profonde honte de recommencer à pécher, car le Roi Lui-même lave la salissure de ses vêtements.

IV. Des restes de Son héritage :

Voici que le Saint béni Soit-Il Se comporte ainsi envers Israël. Il dit : Que puis-je faire à Israël ? Ils sont Mes proches, J'ai avec eux une union de chair. Ils (la communauté d'Israël) sont l'épouse du Saint béni soit-Il. Il l'appelle Ma fille, Ma sœur, Ma mère, comme l'ont expliqué nos Maîtres *zl*. Il est aussi écrit : Israël, peuple proche de Lui (son parent, de la même famille). Il a une réelle parenté avec eux. Ils sont Ses enfants. C'est pourquoi le verset dit *Ché'érih* de Son héritage du terme *Ché'er Bassar* (relation de la chair). Car quoi qu'il advienne, ils sont Son héritage. Que pourrais-je dire ? Si Je les punis, leur douleur sera la Mienne ? Comme il est écrit : Dans toutes leurs souffrances Il souffre. Le mot *lo* לו (il) est écrit avec un Aleph א (pour signifier non). Car leurs souffrances s'étendent jusqu'au plus haut mystère « l'Insondable », et combien plus aux Deux Visages où la Providence divine est concentrée. Et le mot *lo* est lu avec un *Vav* pour signifier « Il souffre ». Il est écrit : « Et Son âme était chagrinée par la misère d'Israël. » Car Il ne peut supporter leur douleur et leur disgrâce car ils sont les proches de Son héritage.

Ainsi l'homme agira avec son voisin. Tout Israël est parent de la même chair, les uns aux autres car leurs âmes sont tissées de la même trame, et chacune contient une portion de toutes les autres. C'est la raison pour laquelle une multitude exécutant les commandements divins n'a pas de comparaison, car ils sont une force conjuguée. Pour cela nos Maîtres *zal* ont expliqué que ceux comptés dans les dix premiers à la synagogue reçoivent un dû égal à ceux qui viennent plus tard, même s'ils sont au nombre de cent. Le nombre cent est signifié littéralement, car les dix premiers sont combinés les uns dans les autres. Ils sont dix fois dix, ils sont cent ! Chacun d'entre eux est ourdi des cent. Si c'est ainsi même si les retardataires sont une centaine, les premiers recevront le dû qui leur revient. Pour cette raison, chaque membre d'Israël est garant l'un de l'autre, car chacun contient une portion des autres ; et lorsque l'un pèche, il altère non seulement son être, mais aussi la portion que l'autre possède en lui. De cette part il découle que son prochain répond de lui. Ils sont la même chair.

C'est pourquoi il convient à l'homme de désirer le bien-être de son prochain, qu'il regarde avec bienveillance la bonne fortune de son voisin, et que l'honneur de son voisin lui soit aussi cher que le sien, car lui et son voisin ne font qu'un. C'est pourquoi il nous est commandé « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Il est approprié qu'un homme désire le bien-être de son prochain, et ne dise aucun mal de lui. Il souhaitera qu'aucun mal ne lui arrive. Tout comme le Saint béni soit-Il ne désire ni notre disgrâce ni notre souffrance, parce que nous sommes Ses proches. Un homme ne devrait pas désirer voir le mal s'abattre sur son voisin, ni voir son voisin souffrir ou être disgracié. Et ces choses devraient lui causer la même douleur que s'il en était lui-même la victime. Cela s'applique également à la bonne fortune de son voisin.

V. Il ne garde pas Sa colère pour toujours.

C'est une autre qualité. Quand bien même l'homme persiste-t-il dans la faute, le Saint béni soit-Il ne persiste pas dans la colère, et même lorsqu'Il persiste, Il ne fait pas pour toujours. Mais Il annule Sa colère (Il l'apaise) même lorsque l'homme ne se repent pas. Comme nous le voyons à l'époque de Yéroboam, fils de Yoach, quand le Saint béni soit-Il restaura le territoire d'Israël. Alors qu'eux étaient adorateurs de veaux (idoles), Il eut pitié d'eux sans qu'ils se repentent. Et alors pourquoi a-t-Il eu pitié d'eux ?

Pour cette qualité, celle de ne pas maintenir Sa colère pour toujours. Bien au contraire, Il affaiblit Sa colère (elle perd de sa force), bien que le péché subsiste toujours, Il ne punit pas, mais espère (Il guette), et leur dispense Sa Miséricorde, Il se dit : ils vont peut-être se repentir ? Ainsi il est écrit : « Car Il ne récrimine pas sans fin et Il ne garde pas rancune éternellement. » Toutefois le Saint béni soit-Il, mêle à la fois la tendresse et la sévérité, quand Il agit, cela toujours pour le bien d'Israël.

Cette qualité convient à l'homme, il devrait la faire sienne dans ses rapports avec son prochain. Quoiqu'il aurait le droit de réprimander sévèrement son semblable ou de corriger ses propres enfants, et eux de supporter la correction, pour autant il ne devra pas persister dans sa réprimande ni s'attarder dans sa colère, et bien qu'il soit fortement irrité il l'annulera. Il ne conservera pas son ressentiment pour longtemps. Quand bien même cela est permis à l'homme : comme l'exemple exposé par nos Maîtres sur le verset : « Si tu vois l'âne de ton ennemi (celui que tu hais) succomber sous sa charge, garde toi de l'abandonner ; aide-le au contraire à le décharger. » Ils expliquent de quelle haine il s'agit : cette inimitié se réfère à l'homme qui voit son voisin commettre un péché, il est le seul à y avoir assisté, de sorte qu'il ne peut témoigner (devant un tribunal, un Beth Din). Il le hait pour le péché commis. Néanmoins, la Torah dit : « Azov Ta Azov 'Imo » (littéralement : abandonne tu abandonneras avec lui, que l'on traduit par : garde toi de l'abandonner, aide-le au contraire). Nos Maîtres expliquent : Abandonne (renonce, néglige, n'en tiens pas compte) ce qui est dans ton cœur. Au contraire c'est un devoir de le rapprocher avec amour, et peut-être que cette façon de faire réussira avec lui. C'est véritablement cette qualité qu'il est dit : Il ne garde pas Sa colère pour toujours.

VI. Parce qu'Il désire la Bonté.

Nous avons déjà expliqué ailleurs qu'il y a des « Palais » où se tiennent des anges dont la fonction est de recevoir les actes de bonté que l'homme accomplit dans ce monde. Et lorsque la qualité de justice accuse Israël, de suite ces anges exposent ces bontés et le Saint, Béni soit-Il a pitié d'Israël, car Il désire la bonté. Et quand bien même, ils seraient coupables, s'ils font du bien l'un envers l'autre, Il a pitié d'eux.

Comme il en était au temps de la destruction du Temple, lorsqu'il fut dit à Gabriel : Et il parla à l'homme revêtu de lin en ces termes : « Entre dans les interstices de la roue au-dessous du

Chérubin et remplis tes poings de charbons ardents d'entre les Chérubins et jette-les sur la ville. ».

Car l'Archange Gabriel est le prince de la justice et de la puissance, et il lui fut donnée la permission de recevoir les pouvoirs de la rigueur d'entre les rouages, de sous les Chérubins, du feu de l'autel à savoir, le jugement de la puissance de la Royauté, de sorte que la force du jugement s'intensifiait de telle sorte qu'elle ne cherche qu' à tout détruire, à exterminer le germe d'Israël, car ils méritaient l'extermination. Mais il est écrit: Et là apparut dans le Chérubin la forme d'une main d'homme sous leurs ailes. Le Saint, béni soit-Il, dit à Gabriel : Ils font des actes de bonté les uns avec les autres, alors même s'ils sont coupables, ils peuvent être sauvés et avoir un délai. La raison en est qu'Il désire la bonté. Il veut, les actes de bonté qu'Israël se font les uns aux autres. C'est de cet aspect qu'Il se souvient quand bien même ils ne sont convenables de par ailleurs.

Il convient donc que l'homme adopte cette qualité. Même s'il constate qu'un homme lui fait du mal et le provoque, s'il possède une part de bien, qu'il soit bon envers les autres ou une autre bonne qualité, s'il se comporte correctement, cela devrait être suffisant pour apaiser sa colère, qu'il l'absout en son cœur, et qu'il veuille son bien. Et il dira : Il me suffit qu'il possède cette bonne qualité. Encore plus avec son épouse, comme commentent les maitres: Il est assez qu'elles élèvent nos enfants et nous sauvent du péché. Ainsi, il devrait dire de tout homme: Il m'est suffisant qu'il m'ait fait telle gentillesse, ou à un autre homme, ou qu'il possède cette bonne qualité. Et il devrait désirer la bonté.

VII. Il aura à nouveau de la compassion pour nous :

Le Saint, béni soit-Il, n'agit pas selon les comportements de l'être humain. Si cet homme a été provoqué, et qu'il accepte les excuses de celui qui l'a offensé, cette indulgence est relative (limitée), il ne peut aimer celui qui l'a provoqué comme avant. Mais le pécheur qui se repent sa position est à présent plus importante devant le Saint béni Soit-Il.

C'est le sens de l'enseignement qui dit : À l'endroit où les pénitents se tiennent, les justes parfaits ne peuvent se tenir. (Béra'hot 34b)

La raison a été expliquée dans le chapitre (Celui qui construit) (Ména'hot 29b), où il est dit que la lettre Hé a la forme d'une exèdre, (salle de réunion qui ne possède que trois murs, le 4^{ème} côté reste ouvert) de sorte que celui qui désire sortir de son monde (et s'égarer) le puisse. C'est-à-dire, le monde a été créé au moyen de la lettre Hé, et le Saint, béni Soit-Il, créa le monde grand ouvert en direction du péché et du mal.

Il n'y a pas de côté sans matière, ni tentation et destruction qui ne soit comme l'exèdre, (sans ouverture). Le monde ne possède pas de barrières qui le ferme, mais une grande faille largement ouverte en direction du mal vers le bas. Tout celui qui désire sortir de son monde, de nombreuses portes s'ouvrent à lui. Il n'a pas besoin de se tourner vers ces directions où il n'y a pas de péché et d'iniquité par où pénétrer dans le domaine des forces Extérieures. Cependant elle est ouverte (la lettre Hé) vers le haut de sorte que si le pécheur se repent, il y

sera reçu. Sur quoi le Talmud objecte : Et pourquoi n'emprunterait-il pas le chemin par lequel il est sorti ? Réponse : cela ne réussira pas.

Ils ont voulu dire par là que le pénitent ne peut se contenter d'être clôturé du péché comme le sont les justes parfaits. Car une petite palissade est suffisante pour agir en tant que barrière contre le péché pour ceux qui n'ont jamais péché. Toutefois pour le pécheur qui se repent une telle barrière ne serait suffisante. Il lui est nécessaire d'ériger de difficiles barrières. Car la petite palissade a déjà été brisée une première fois et s'il essaie de s'en approcher à nouveau son penchant le séduira facilement. Il a besoin d'être fort éloigné du péché. En conséquence, il ne peut entrer par l'ouverture de l'exèdre là où elle est ouverte. Il se doit de s'élever pour pénétrer par l'ouverture étroite, il fera de nombreux tourments en se mortifiant jusqu'à ce que les brèches soient refermées. C'est la raison pourquoi laquelle les justes ne peuvent se tenir au même endroit que les pénitents. Car ces derniers ne sont pas entrés par la porte des justes pour se tenir à leurs côtés, mais ils se sont tourmentés, montant à travers la porte supérieure. Ils se sont plus profondément mortifiés et éloignés du péché plus que ne l'ont fait les justes. Ils sont donc montés jusqu'à se tenir dans le degré du Hé, c'est-à-dire, le cinquième palais dans le Jardin d'Éden, qui est le toit de Hé, tandis que les justes se tiennent à l'ouverture du Hé à l'entrée de l'exèdre.

En conséquence, lorsqu'un homme se repent, cela signifie que le Hé retrouve sa place et que le Saint béni Soit Il ramène Sa Présence sur lui. Il ne revient pas seulement à l'amour de D, qui précédait, mais cet amour s'est accru de plus en plus. C'est la signification de: Il aura à nouveau de la compassion pour nous: qu'Il accroîtra Ses miséricordes pour Israël et les parfaire et les rapprocher de Lui.

C'est ainsi que l'homme devrait se comporter avec son prochain. Il ne devrait pas nourrir de haine de la colère passée, mais lorsqu'il voit que son prochain cherche à l'aimer, il devrait lui montrer un plus grand degré de gentillesse et d'amour qu'auparavant. Il devrait dire: Vois, il est pour moi comme les pénitents, lesquels se tiennent à des places, à côtés desquelles les justes parfaits ne peuvent se tenir. Et il devrait le rapprocher beaucoup plus que ceux qui ont été parfaitement justes à son égard, à savoir, ceux qui ne l'ont jamais offensé.

VIII. Il réduit nos iniquités:

Vois, le Saint Béni soit-Il, Se comporte avec cette qualité envers Israël. Elle renferme le secret de « l'enfouissement des transgressions ». Car voilà que les préceptes divins sont comme ces pousses qui bourgeonnent, ils s'élancent, ils fument et transpercent les limites pour pénétrer au lieu de Sa Présence bénie. Cependant, les péchés n'ont pas d'entrée dans ce lieu, D nous en garde, mais Il les réduit de sorte qu'ils ne puissent entrer. Comme il est écrit : Le mal n'a pas accès au prêt de Toi, le mal ne peut séjourner dans Ta demeure. S'il en est ainsi, alors le péché ne peut s'introduire à l'intérieur (là où se trouve la Présence).

C'est la raison de l'adage des Sages «le paiement pour les Mitsvot n'a pas lieu d'être dans ce monde», car ces actes se trouvent en Sa Présence BSI et comment lui donnerait- Il de ce qui

est en Sa Présence, un salaire spirituel, dans un monde matériel? Voilà que tout le monde n'est pas suffisant pour une seule Mitsva et de sa félicité spirituelle qui émane de Sa Présence.

Pour cette raison également, Il ne cède pas à la corruption (Il n'accepte pas d'Être soudoyé par les Mitsvot). Par exemple, le Saint, Béni soit-Il, ne dit pas: Il a accompli quarante Mitsvot et commis dix péchés, il lui reste 30 Mitsvot et dix s'annulent mutuellement. Dieu nous en garde.

Mais même le juste parfait qui commet un simple péché ressemble à Ses Yeux comme s'il avait brûlé la Torah, jusqu'à ce qu'il paye sa dette, après quoi il recevra le salaire de ses Mitsvot. C'est une grande bonté que le Saint Béni soit-Il, fait avec les justes: Il ne réduit pas les Mitsvot, car elles sont extrêmement précieuses, s'élevant jusqu'au Lieu de Sa Présence BSI. Comment alors peut-Il en déduire à cause des péchés ? Car le salaire des péchés est une partie de l'Enfer, de ce qui est méprisable. Et la récompense des Mitsvot est partie de ce qui est honorable, le rayonnement de gloire qui émane de la Présence (La Ché'hina). Comment alors pourrait-Il déduire les uns des autres?

Mais le Saint, béni Soit-Il, réclame le paiement de la dette des péchés et paie le salaire pour toutes les Mitsvot. C'est la signification de: Il adoucira nos iniquités, qu'en Sa Présence les péchés ne peuvent avoir la même valeur que les Mitsvot. Mais Il les réduit afin qu'ils ne montent pas et ne puissent pénétrer.

Bien que Sa Providence s'étende à toutes les voies de l'homme, bonnes et mauvaises, le bien n'est pas réduit, mais il fleurit et grandit sans cesse, la Mitsva est ajoutée à la Mitsva jusqu'à ce que soit construit un édifice ainsi qu'un vêtement honorable. Mais les péchés ne possèdent pas cette propriété; mais Il les réduit, de sorte qu'ils n'aient jamais ce succès ni l'entrée profonde en Sa Présence. Cette qualité également, l'homme devrait la faire sienne; ne pas réduire le bien que son prochain fait, et ne se souvenir que du mal qui lui a été fait. Mais au contraire, il réduira le mal, il l'oubliera et le rejettera, de sorte que le mal ne demeure pas en lui. Le bien que son prochain a fait devrait toujours être rangé devant lui et il se souviendra de ce bien de sorte qu'il prévale sur tous les autres actes qu'il lui a fait. Et il ne pensera pas les déduire en son cœur et dire: S'il m'a fait du bien, il m'a également fait du mal, de sorte que le bien soit oublié. Il ne devrait pas faire cela! Mais du mal il s'apaisera de toutes les façons possibles. Mais le bien il ne le rejettera jamais, il ne sera pas ôté de sa vue et il n'en détournera pas ses yeux. Il ignorera le mal autant qu'il le pourra, tout comme le Saint Béni soit-Il, réduit l'iniquité, ainsi que je l'ai expliqué.

IX. Et Tu jetteras tous leurs péchés dans les profondeurs de la mer :

Ceci est une bonne qualité pour le Saint, Béni soit-Il. Car, lorsqu'Israël fauta, Il les livra entre les mains de Pharaon. Mais lorsqu'ils se repentirent, pourquoi punirait-Il Pharaon ? De même pour Sanhérv, Hamann et tous les autres ? Le Saint Béni soit-Il, ne se console pas en disant: Puisqu'ils se sont repentis le mal ne les atteindra plus, et ainsi Hamann ou Pharaon ou Sanhérv seront éloignés d'eux. Ceci n'est pas suffisant, mais la peine d'Hamann retourne sur sa propre tête, et il en va de même pour Pharaon et pour Sanhérv. La raison de cette conduite

tient dans le secret de : Et le bouc portera sur lui tous leurs péchés vers une terre désolée. La signification est que le bouc porte réellement tous leurs péchés. Toutefois ceci est très difficile à comprendre. Israël faute et le bouc porte les péchés ? Mais le principe est le suivant: l'homme confesse son péché, et son intention en se confessant est de se purifier. Comme David a dit : Lave-moi profondément de mon péché. De même quand nous disons (dans la prière): Efface par Tes nombreuses miséricordes nos fautes. Il ne prie que pour que la punition soit légère qu'elle ne cause pas de relâchement dans l'étude de la Torah. Par la suite il dit : toutefois pas par de douloureuses souffrances. C'est également l'intention lorsqu'il dit : Mais Tu es juste pour tout ce qui m'arrive. Il accepte les souffrances de bonne grâce afin d'y trouver l'expiation ; car il y a des péchés que seuls les souffrances ou la mort peuvent purger. Et ainsi la règle s'applique- t- elle, de suite dès qu'il se confesse dans sa prière. Ceci est exactement le secret de la statue que vit Nabuchodonosor. Israël a été livré entre les mains du roi babylonien : Sa tête était en or fin. Cette tête soumise et livrée entre les mains des Perses, qui étaient : Sa poitrine et ses bras d'argent. Les premiers ont été rejetés devant les seconds jusqu'à ce qu'Israël descende aux pieds de la statue : ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile ; Quel sera la finalité du bien ? Finalement, le Saint, Béni soit-Il, les relèvera et exécutera Son jugement sur eux. Comme il est écrit : J'épuiserai Mes flèches sur eux : Mes flèches s'épuiseront, mais Israël ne sera pas épuisé. Ainsi étaient l'acier, l'argile, le cuivre, l'argent, et l'or. Vois, comme il est écrit : qui frappe la statue sur ses pieds. IL ne reste de cette statue que les pieds, car leur puissance est annulée et la tête, les épaules et le ventre sont passées (disparues). Et cependant, à la fin, Ils furent pulvérisés tous ensemble. Car le Saint Béni soit-Il, Jugera Sama-El et les méchants qui se comportent comme il le fait, Il exécutera Ses sentences sur eux. Ceci est le sens du verset : et Tu jetteras tous leurs péchés dans les profondeurs des mers. Les méchants sont comme les mers qui grondent, ils ne peuvent se reposer, ses eaux rejettent la fange et la boue. Ce sont ceux qui ont exécutés les sentences sur Israël, Il ramènera plus tard toutes ces actions sur leurs têtes. La raison en est qu'Israël après qu'il est reçu son jugement le Saint Béni Soit Il regrette tout ce qui a précédé et exige le paiement de l'humiliation qu'ils ont subi. Pas uniquement mais Il dit : Je Me Suis un peu fâché et eux ont aidé le mal. Avec cette qualité aussi l'homme devrait agir envers son prochain, même s'il est méchant et écrasé par la souffrance, résultat de ses péchés, il ne le haïra pas. Car après qu'il ait subi l'outrage, il est comme ton frère. Il rapprochera ceux qui se sont rebellés et qui ont été sanctionné et il aura pitié d'eux. Au contraire, il les sauvera de la main de leurs ennemis et il ne dira pas : Ses souffrances sont le résultat de ses péchés mais il aura de la compassion pour lui, selon cette qualité comme je l'ai expliqué.

X. Tu confères la vérité à Jacob:

Cette qualité signifie qu'Israël possède une excellence particulière. Les personnes moyennes qui ne vont pas au-delà de la stricte loi sont appelées Yaakov, car ils ne se comportent qu'en accord avec les actions de vérité. Le Saint Béni soit-Il, possède la qualité de vérité qui s'accorde avec la stricte justice et la droiture. Ceux qui se comportent en ce monde selon la droiture, le Saint Béni soit-Il, agit avec eux avec vérité, Il a pitié des créatures « moyennes » par la qualité de « vérité » afin de les redresser.

De même l'homme, devrait se comporter envers son prochain, selon la droiture et la vérité, sans pervertir le jugement de son prochain. Il devrait avoir de la vraie compassion pour lui, tout comme le Saint, Béni soit-Il, a de la compassion pour Ses créatures qui ne sont pas plus que moyennes, pour les parfaire en accord avec la qualité de vérité.

XI. la bonté à Abraham:

Ils sont ceux qui agissent dans le monde en allant au-delà de la loi stricte, comme le fit Abraham, notre père. Le Saint Béni Soit-Il, aussi, se comporte envers eux au-delà de la loi stricte. Il n'établit pas avec eux, le pouvoir de la justice, et même ne se comporte pas non plus envers eux avec la stricte droiture, mais Il va au-delà de la juste loi, comme eux.

Ceci est la pitié pour Abraham.

Le Saint, Béni Soit-Il, Se comporte avec la qualité de bonté envers ceux qui sont comme Abraham dans leurs agissements.

L'homme aussi, bien qu'il devrait se conduire envers tous les hommes, avec équité, droiture et justice, avec les meilleurs et les pieux il agira au-delà de la loi stricte. Si pour tous les autres hommes il est juste un peu patient, pour ceux-là il le sera beaucoup plus. Il montrera de la compassion pour eux, en allant au-delà de la juste loi qu'il suit pour les autres hommes.

Il devra les considérer comme étant particulièrement importants, excessivement aimés, et ils seront de ses amis et de ses fréquentations.

XII. Tel que Tu as juré à nos pères :

Il y a des individus qui sont indignes, et pourtant, le Saint Béni Soit-Il, a pitié de tous. La Guémara explique ce verset: « Je ferai grâce à celui à qui Je ferai grâce» comme le Saint Béni soit-Il, dit : «Ce réservoir (celui de la grâce) est pour ceux qui sont indignes». Il y a une réserve des grâces de la quelle le Saint Béni soit-Il, leur dispense ses bienfaits et leur donne gratuitement des présents. Car le Saint Béni soit-Il dit: « voici qu'ils possèdent le mérite des pères. J'ai fait un serment aux Patriarches, par conséquent, même s'ils n'en sont pas dignes, ils mériteront parce qu'ils sont de la descendance des Patriarches auxquels j'ai juré. Je les guiderai, donc, et les dirige jusqu'à ce qu'ils s'amendent. »

Et ainsi sera l'homme (son attitude) même lorsqu'il rencontre les méchants, il ne sera pas cruel envers eux, et il ne les insultera pas, mais il aura pitié d'eux en disant : « Même ainsi, ils sont les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. S'ils ne sont pas estimables, leurs pères le furent, dignes et vertueux, et celui qui méprise les enfants dédaigne les pères, et je ne désire pas que les pères soient dépréciés par mon biais. » . Et il devrait dissimuler leur déshonneur et tout faire pour les améliorer.

XIII. Des jours anciens

C'est une qualité que le Saint, Béni soit-Il, possède pour Israël. Lorsque le mérite est arrivé à son terme par exemple, que fera-Il ? Voilà que par eux-mêmes ils ne sont pas méritants. Il est écrit : « Je me souviens pour toi de l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes épousailles » Jérémie 2,2. Réellement, Le Saint Béni soit-Il, se souvient des jours d'antan, de l'amour qu'il y avait jadis (entre Israël et Lui) et Il a pitié d'Israël et de par cela Il rappelle pour eux toutes les Mitsvot qu'ils ont accomplis du jour de leur naissance, et de toutes les bonnes qualités (Midoths) par lesquelles le Saint, Béni soit-Il, conduit Son monde. De tout cela, Il en fait une particularité spéciale pour avoir pitié pour eux. Cette qualité embrasse toutes les autres comme l'Idra explique.

Ainsi l'homme devrait reformer son comportement avec les autres. Même lorsqu'il ne trouvera aucune excuse comme celles mentionnées, il se dira : il y eut un temps durant lequel ils n'ont pas péché. Et en ce temps ou dans des jours d'antan, ils étaient dignes.' Et il se souviendra du bien qu'ils ont fait dans leur jeune âge et de l'amour de 'ceux qui sont sevrés du lait, ceux qui sont retirés du sein (de leur mère).' De tel sorte qu'il ne se trouvera aucun homme inapte à la bonté, ni indigne de prier pour son bien-être et de lui montrer de la pitié.

Jusqu'ici, nous avons exposé les treize qualités par lesquelles l'homme se doit de ressembler à son Créateur.

Ce sont les qualités de la miséricorde suprême, et leur propriété spéciale.

Car de la façon dont l'homme se conduit ici-bas, il méritera d'ouvrir cette haute qualité de là-haut. Véritablement comme la façon dont il a de se comporter, ainsi il influera d'en haut de telle sorte que cette qualité illumine le monde.

Et pour cela ne délaïse pas des yeux de l'intelligence ces 13 Midoths (attributs) et le verset ne quittera pas sa bouche, de sorte qu'il soit un rappel constant.

Et quand se présentera l'opportunité d'exercer l'une de ces qualités et de l'appliquer, il se rappellera, se il se dira à lui-même : 'Voici que ceci dépend de telle qualité particulière. Je désire ne pas m'écarter d'elle, afin que cette qualité ne se voile et se retire de ce monde.

FIN DU CH I :

Chapitre II :

Le secret de la couronne :

Pour qu'un homme ressemble à son Créateur selon le secret de la Couronne Suprême, il se doit de posséder plusieurs des actions qui sont l'essentiel de la conduite de la Providence. La lere qui englobe tout est l'humilité car elle est liée à la Couronne, qui est la qualité qui englobe toutes les autres. Elle ne s'élève ni ne se grandit d'elle-même, bien au contraire, elle descend pour jeter son regard vers le bas à tout moment. Cela pour deux raisons la première, est qu'elle a honte de regarder vers la cause première de son existence, mais c'est la Source de son émanation qui l'observe constamment pour lui dispenser ses bontés pendant qu'elle regarde ceux du bas. C'est ainsi que l'homme devrait être gêné de regarder vers le haut et montrer son arrogance, mais il doit toujours regarder vers le bas, de manière à se diminuer autant que cela se peut. Cette qualité dépend surtout de la tête, car l'homme ne montre sa suffisance quand redressant sa tête alors que le pauvre la rabaisse. Nul n'est plus patient ou humble que notre Dieu dans la qualité de la Couronne. Car Elle concentre les parfaites miséricordes, devant Lui ne pénètre aucun défaut, ni péché, ni jugement ou quelque autre cause qui pourrait empêcher la Providence de dispenser et de reprendre les bontés en tout temps.

De même pour l'homme il se comportera de façon à ce qu'aucune cause ne puisse l'empêcher de faire du bien aux autres, aucun péché ou autres actions des personnes indignes ne doivent pouvoir pénétrer devant lui et l'empêcher de faire le bien à tous ceux qui en ont besoin, à tout moment et en chaque instant.

Tout comme Il nourrit des bêtes les plus grandes(Réém) jusqu'à la couvée de la vermine, sans mépriser aucune créature. Car s'Il en venait à mépriser les créatures de par leur insignifiance, elles ne pourraient exister ne serait ce qu'un seul instant. Mais au contraire Il les surveille pour leurs dispenser à toutes Ses miséricordes .Ainsi l'homme se doit d'être bon envers tous les êtres, il n'en méprisera aucune. La plus insignifiante des créatures sera importante à ses yeux, et il en sera concerné. Et il fera le bien à tous ceux qui sont en attente de sa bonté. Cette qualité est reliée à la Couronne selon le secret de la tête dans sa globalité.

La deuxième, sa pensée ressemblera à la pensée de la Couronne. Toute comme cette Sagesse ne cesse jamais de concevoir que de bons desseins, sans que le mal n'y pénètre, car elle n'est que parfaites Miséricordes et là, il n'y a ni jugement ni sévérité aucune. De même l'esprit de l'homme sera libéré de toute laideur. Et tout comme elle est (la pensée) le secret de la Sagesse la Torah qui précède la création, il ne lui manque aucun des mystères de la Torah. De même il ne détournera son esprit vers aucune autre pensée que celles de la Torah, et de la contemplation de la Gloire du Tout Puissant et de Ses actes de bonté, afin de faire le bien et tout se qui lui ressemble. En résumé : rien d'étranger ni de futile ne pénétrera son esprit.

Tel était le haut niveau de Rabbi Chimon et ses collègues. Voilà quand il arriva à Rabbi Yossé de disperser ses pensées un instant combien Rabbi Chimon le lui a reproché (Zohar, section Vayakhel).

La troisième, Son front ne sera d'aucune dureté, mais il ressemblera en tout temps au front de la Volonté, qui est de satisfaire tout le monde. Même s'il rencontre des hommes qui s'emportent. Il les apaisera et les calmera de toute sa bonne volonté. Car c'est ainsi que le front de la Volonté est constamment apaisé, il contient les rigueurs et les adoucit. De même il calmera ceux, dominés par leur caractère de fermeté qui les emporte dans une virulente colère. Et lui les guidera avec bonne volonté, qu'il conjuguera à la Grande Sagesse pour éteindre le feu de leur colère, de sorte qu'elle ne déborde des limites et ne cause de dommages irréparables, à Dieu ne plaise.

Il se fera l'image de la Volonté Suprême, qui procède de la Sagesse merveilleuse jusqu' au front de l'Ancien (des jours) et de là Il soulage tous les êtres. Il en découlera aussi l'aptitude d'être agréable avec toutes créatures. Car si ses traits de caractère contiennent une part de rudesse les hommes n'accepteront pas l'apaisement qu'il leurs propose. Cela est le sens de l'enseignement de la Michna : Tout celui qui procure l'apaisement dans l'esprit de ses semblables procure la satisfaction dans l'esprit de l'Omniprésent.

La quatrième ses oreilles seront toujours tendues pour entendre le bien, mais il n'entendra pas le mensonge, aucune paroles inconvenante n'y pénétrera. Comme le secret de l'Ecoute Suprême, là aucun cri de jugement ni de défaut de mauvaises paroles n'est autorisé à y entrer. De même il n'écouterà que les paroles de bien et utiles. Et les autres choses qui réveillent la colère IL ne les entendra pas du tout. Tout comme le serpent et ses paroles n'ont aucune entrée dans les hauteurs, ainsi aucune laideur ne lui parviendra. C'est le sens du verset : Tu n'accepteras aucun récit de fausseté. Et à plus forte raison toutes les narrations qui comprennent de la vulgarité et de l'incorrection ne pénétreront pas ses oreilles en aucune façon et elles ne seront qu'à l'écoute des paroles de bien uniquement.

La cinquième, ses yeux, qu'il n'utilisera pas pour observer aucune chose répugnante. Toutefois ils seront toujours ouvert pour remarquer ceux qui souffrent afin de leurs venir en aide selon ses possibilités. Quand il constatera le tourment du miséreux il ne fermera pas ses yeux et ne s'en détournera pas, mais examinera et méditera autant que cela se peut et il invoquera la miséricorde des Cieux et celles des hommes pour qu'ils lui viennent en aide.

Il s'éloignera de toute observation qui remarque le mal tout comme l'œil Suprême est toujours grand ouvert pour ne regarder immédiatement que le bien.

La sixième, Son nez, il ne sera en aucun cas la résidence de sa colère. Mais il sera le lieu de vie et de sérénité, il exprimera la bonne volonté et la patience même envers ceux qui n'en sont pas dignes. Il aura à cœur de satisfaire les désirs de tous et de contenter toutes les requêtes, de soutenir tous les malheureux. De son nez, ne sortira que le souffle du pardon et de la clémence pour les fauteurs. Il ne s'emportera pas envers ceux qui l'offensent mais il sera constamment désireux d'être apaisé et désirera dispenser le bien et combler tout le monde par sa bienveillance.

La septième, Son visage sera constamment rayonnant de sorte qu'il accueille tout homme avec amabilité. Ainsi qu'il est dit de la Gloire Suprême : « A l'éclat de la face du Roi est la vie. Aucune rougeur ni jugement ne peuvent s'introduire ici. Ainsi la lumière de Sa face sera constante, tout celui qui le contempera n'y découvrira que joie et bonne humeur et rien ne viendra contrarier cela.

La huitième, de Sa bouche ne sortira que le bien, ses paroles ne seront que de Torah et l'expression de sa volonté de prodiguer le bien. Il n'exprimera jamais de sa bouche de propos dédaignant, ni d'insulte, ni de colère, ni de parole inutile. Elle ressemblera à la Bouche Suprême qui ne se ferme jamais, répétant sans cesse le bien. C'est pour cela qu'il convient donc de parler en bien de tous et de formuler constamment des termes de bonté et de bénédiction.

Cependant, nous savons bien qu'il est impossible d'obéir à ces principes et de les appliquer constamment, car il y a d'autres vertus que l'homme se doit d'adopter afin de se parfaire. Ce sont les Puissances inférieures comme nous l'éclaircirons. Toutefois il y a des jours définis durant lesquels les Puissances n'agissent pas et les hommes n'en ont aucun besoin car c'est alors le règne de la Couronne. Ou parfois à certaines heures il est propice de solliciter la gouvernance de la Couronne, dès lors que cela est approprié il convient d'utiliser les vertus que nous avons rappelées (les 8 citées plus haut). Alors que toutes les autres qualités bien qu'elles nous soient nécessaires pour le service (divin) en leurs temps, ce n'est pas à présent le moment de les pratiquer car l'éclat de la Couronne les neutralise. Ainsi il n'appliquera ces principes de rudesse les jours de Chabbath car c'est le temps où le monde se rétablit selon le mystère (Secret) de la délectation (Félicité), les tribunaux ne siégeant pas le Chabbath. C'est le temps de pratiquer toutes ces vertus afin d'en ouvrir les sources dans les hauteurs. Car si pendant ses prières il concentre ses intentions vers les lumières de la Couronne et que dans ses actes il agit à l'opposé comment parviendra-t-il à ouvrir les origines (reversoires) de la Couronne voilà que dans les faits il les obstrue (repousse).

Si dans les Hauteurs Suprêmes, les Séfiroths des Puissances de Sainteté ainsi qu'au lieu de la Sainte Fureur, la Couronne ne se repose pas en elles, à plus forte raison si l'homme amplifie les colères extérieures serait-ce pour l'honneur du Ciel que la Couronne ne déploiera pas sur lui ses rayonnements. Et bien plus car il cherche à l'activer (la Couronne) sur les Vertus des Hauteurs et elles lui disent : Comme il est arrogant celui là ! De par notre qualité de Sainte Rigueur et de sa pureté, les lumières de la Couronne ne se révèlent en nous et celui là de par ses actes pleins de fureur et ses actions déplaisantes prêtant les faire apparaître (les lumières de la Couronne).

C'est pour cela que pendant les jours de fêtes, les jours de Chabbath, le jour de Yom Kippour, à l'heure des prières quotidiennes et quand il s'adonne à l'étude de la Torah, tous ces moments qui ne sont pas les temps des Rigueurs mais les heures où la Volonté Suprême se dévoile, l'homme concentrera tout son esprit et ses intentions à pratiquer toutes les vertus citées plus haut.

Les autres temps il emploiera le reste des Qualités pour le service de l'Eternel. Non pas celles qui sont déplaisantes car si elles contrôlent l'homme ne serait-ce qu'un instant ce sera pour

son malheur comme nous l'éclaircirons plus tard. C'est alors que s'il recourt à ces vertus (celles de la Volonté) il lui est garanti, il peut en être sûr qu'il ouvrira les Sources des Hauteurs.

En conséquence il se doit que chaque homme cultive et s'initie à adopter ces vertus progressivement. La vertu maîtresse qui la clé de toutes les autres est l'humilité, c'est la première qu'il doit adopter. Elle est la vertu capitale, la 1^{ère} de toutes, elle est l'aspect Primordial de la Couronne, toutes les autres s'inscrivent à sa suite.

Observe, l'essentiel de l'humilité réside dans le fait qu'il se jugera d'aucune valeur et plus encore il se considérera comme le néant (rien). Ainsi que le dit l'humble (Moché) : « Mais nous, que sommes-nous pour que vous vous plaignez de nous ? » Il devra arriver à être à ses propres yeux la plus insignifiante des créatures, l'être le plus vil et infâme.

Alors qu'il s'efforcera constamment d'atteindre cette qualité, toutes les autres vertus en découleront. Car la Couronne dont la première des vertus est de se voir comme n'étant rien en face de Celui qui est son émanation. C'est ainsi que l'homme se considérera véritablement il méditera que sa disparition serait préférable de loin à son existence, de sorte que devant ceux qui l'humilient il acquiescera comme s'ils avaient le bon droit pour eux et c'est lui qui est méprisable et fautif. C'est cela qui sera le ferment de l'adoption de toutes les Vertus.

Et moi, j'ai trouvé un remède par lequel un homme peut s'accoutumer à ces choses petit à petit, de sorte qu'il puisse être guéri de la maladie d'orgueil et qu'il pénètre les portes de l'humilité. Cet emplâtre est fait de trois baumes.

Le premier est de s'habituer à fuir les honneurs autant qu'il le pourra, car s'il s'accoutume à ce que les hommes lui rendent honneur, il en retirera de l'orgueil et sa nature en sera satisfaite et difficilement il pourra en guérir.

Le second, il doit habituer son esprit à s'observer avec dédain, il se dira : « Que m'importe si les gens ne savent pas à quel point je suis méprisable, est ce que je ne me connais pas moi-même ? Ne sais je pas que pour telle ou telle autre chose j'ai agis avec bassesse ? » Il observera son peu de savoir, ses faiblesses intellectuelles, la flétrissure de son corps par la nécessité de se nourrir et celle d'en éliminer les déchets, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il devienne méprisable et sordide à ses propres yeux.

Le troisième, il méditera constamment sur les péchés qu'il a commis, il aspirera à la pureté et acceptera de bon gré les réprimandes et les épreuves. Et il dira : « Quelles sont les meilleurs châtiments en ce monde, qui ne perturberont pas mon labeur au service de D-ieu ? » Il n'y en a pas de meilleurs que d'être insulté, méprisé et raillé. Car ceux-ci ne retirent ni forces ni richesses comme cela arriverait si des maladies s'abattaient sur lui. Pas plus qu'ils l'empêcheront de se nourrir ni de se vêtir, ils ne lui retireront pas la vie ni celle de ses enfants. Ainsi vraiment il les souhaitera se disant : « Pourquoi devrais-je jeûner et m'affliger avec le cilice et me flageller ce qui affaiblit ma force et diminue mon service de D-ieu ? Il est bien mieux préférable de souffrir du dédain et des insultes des hommes, que mes forces ne me quittent pas ni ne soient affaiblies. » De cette façon, si est atteint par les insultes, il s'en

réjouira et, au contraire il les désirera. De ces trois ingrédients, il fera un bandage sur son cœur et s'en accoutumera tous ses jours.

De plus j'ai trouvé une très bonne potion, cependant moins efficace que l'autre remède cité plus haut. C'est que l'homme devrait s'entraîner sur deux points.

La première, honorer toutes les créatures, car il reconnaîtra en elles l'Eminence du Créateur qui par sa sagesse façonna l'homme. De même toutes les autres créatures contiennent Son Intelligence. Il verra de lui-même combien méritent elles d'être honorées pour que le Créateur s'en est Lui-même occupé, le Remarquable Savant a Lui Même veillé aux moindres détails de leurs existances. et si D-ieu nous en garde, il les mépriserait, il toucherait à la Gloire de leur Créateur. Ceci est semblable à un savant artisan dans l'art de la fonderie qui par son habileté a innové un nouvel outil quand il l'expose à ses confrères l'un d'eux en parle avec dérision et mépris. O combien l'artiste en sera courroucé car en méprisant le travail de ses mains, c'est sa sagesse qui a été bafouée. De même cela sera un outrage aux yeux du Saint, Béni soit-Il si l'on méprise l'une de Ses créatures. Il est ainsi écrit : « Combien Tes œuvres sont multiples (grandes) », il n'est pas dit « Grandes » mais « Rav » de l'expression « Rav Béto » (le plus notable de sa maison) c'est-à-dire qu'elles sont extrêmement importantes. Tu les As toutes faites par la Sagesse et Comme c'est Ta sagesse qui s'est consacrée à elles, elles sont alors devenues remarquables et grandioses. Il est approprié à l'homme d'être admiratif de la Sagesse qu'elles contiennent, et de ne surtout pas les voir avec dédain.

La deuxième: consiste à faire pénétrer l'amour de ses semblables en son cœur, et même pour les méchants (mécréants) comme s'ils étaient ses propres frères et bien plus que cela, jusqu'à ce que l'amour de ses semblables soit fermement ancré en son cœur. Et Même les pires mécréants Il devra les aimer en son cœur, en se disant : « S'ils pouvaient se transformer en hommes justes, en faisant repentance et en s'amendant, ils seraient devant l'Omniprésent des hommes d'importance et agréables. Comme le fidele qui chérit Israël dit « Si tous les hommes de l'Eternel pouvaient être des prophètes. » Comment les aimera t-il ? En se rappelant toutes les bonnes qualités qu'ils possèdent, en recouvrant leurs défauts et en refusant de regarder leurs plaies mais uniquement les vertus qu'ils détiennent. Il devrait se dire : « Si ce mendiant dégoûtant possédait de grandes richesses, ô combien je me réjouirais de sa compagnie, comme je me réjouis de la présence des puissants. Voilà que s'il portait les appareils que portent tel notable, y aurait-il une différence entre eux, pourquoi donc l'honneur qui lui revient devrait-il être dérobé à mes yeux ? Voilà qu'au regard de D-ieu, il est bien plus distingué que moi car il est frappé par bien des maux, abattu par la pauvreté et les souffrances ainsi il est totalement lavé du péché, pourquoi devrais je haïr celui que le Saint, Béni soit-Il, aime ? » De cette façon, le cœur d'un homme se tournera vers le bon côté et il s'habitue à réfléchir à toutes les bonnes qualités que nous avons mentionnées.

Fin du ch II :

Chapitres III:

חכמה

Les vertus de La Sagesse.

Comment un homme pourrait-il s'entraîner à posséder les qualités de la Sagesse ?

Voici que la Sagesse Suprême s'étend sur toutes les créatures, bien qu'elle soit insondable et largement dissimulée. A Son sujet il est dit : « O combien remarquables sont Tes œuvres, ô Seigneur ! Par la Sagesse, Tu les as toutes Façonnées ».

Ainsi il convient à l'homme de posséder un savoir qui s'étend à tous les domaines (toutes les disciplines) et qu'il soit prêt à le partager et à en faire profiter le plus grand nombre de ses semblables, chacun selon ses capacités. Tout ce qu'il pourra transmettre de sa science il le prodiguera aucune cause ne viendra l'en détourner.

Voilà que la Sagesse a deux facettes. La face supérieure qui se dirige vers la Couronne, elle ne se tourne pas vers le bas, car elle reçoit du haut. La deuxième face, la partie inférieure se tourne vers le bas afin de contrôler les Séfiroths dans lesquelles elle se propage en leurs diffusant Sa Sagesse. C'est ainsi que l'homme devrait également avoir ces deux aspects : le 1^{er} celui de la contemplation de Son Créateur afin d'amplifier sa sagesse et de la raffiner. Le 2^{ème} aspect de la Sagesse et d'enseigner aux hommes de partager du savoir dont l'a gratifié le Saint béni Soit Il. De même que la Sagesse influe sur chacune des Séfiroths selon ses dimensions et ses besoins, il diffusera à chaque homme selon ce que les capacités de son esprit lui permettent de supporter, ce qui lui convient et ce qui lui correspond. Il prendra garde de ne pas déverser du savoir plus que ne peut le supporter l'intelligence du receveur afin qu'aucune conséquence négative n'en ressorte. Car la Séfirah Suprême ne diffuse pas plus que la mesure limitée du receveur.

De plus, la nature de la Sagesse est de pourvoir à tout ce qui existe, car elle est la Pensée qui contemple tout l'univers et à son sujet il est dit : « Car Mes pensées ne sont pas vos pensées ». Et il est écrit : il combine ses desseins afin que nul n'en soit repoussé à jamais. Et il est écrit plus loin : car Je connais bien, Moi, les desseins que J'ai conçus pour vous dit, l'Eternel, desseins qui visent votre bonheur et non votre malheur et vous assurent un avenir d'espoir. Alors, il est également nécessaire à l'homme d'être vigilant à la conduite du peuple de l'Eternel afin qu'elle leur soit bénéfique. Ses projets seront comment rapprocher ceux qui se sont égarés, il n'aura à l'esprit que leur bien. Tout comme l'Esprit ne pense qu'à la fortune de toutes les créatures existantes, ainsi il concevra des desseins pour la prospérité de ses amis.

Pour cela il s'inspirera de bons conseils auprès de D-ieu et de Son peuple, sur les détails comme sur les grandes lignes, ce qui découle de la conduite positive sera dirigé vers la direction de droiture il en prendra exemple pour le conduire et le mener à adopter la fidélité et la loyauté à la manière que la Pensée Suprême redresse l'Homme Primordial.

De plus, la Sagesse subvient à la vie de toutes choses, ainsi qu'il est écrit : « la Sagesse pourvoit à la vie de celui qui l'a détient ». Alors il devrait, lui aussi, procurer la vie à tout le monde, et leur

assurer la vie en ce monde et celle du monde futur, il leur génère la vie. Ceci est le principe : il fera jaillir la vie pour tous.

De plus, la Sagesse est le père de toute existence. Comme il est écrit : « O combien remarquables sont tes œuvres, ô Seigneur ! Par la Sagesse, tu les as toutes façonnées ». Elles vivent et existent de cette source. Ainsi il sera le père de toutes les créatures du Saint béni Soit Il et essentiellement d'Israël, car ils sont les âmes saintes qui en émanent. Et il implorera constamment la miséricorde et la bénédiction pour le monde, tout comme le Père Suprême a pitié de Ses êtres. Et il priera constamment pour les souffrances des malheureux comme s'ils étaient ses propres enfants et comme si lui-même les avait créés. Car telle est la volonté du Saint béni Soit-Il. Ainsi que le dit fidèle berger: « Est-ce donc moi qui ai conçu tout ce peuple... pour que Tu me dises: Porte le dans ton sein » ? De la même façon, il portera tout le peuple de D-ieu comme un père nourricier porte le nourrisson. De son bras il rassemblera les nouveaux nés, il les portera en son sein, et conduit avec douceur les mères qui les allaitent. Il soignera les brebis en perdition, il recherchera celle qui s'égaré il guérira celle qui a une fracture, il nourrira celle qui a faim il ramènera celle qui s'est perdue. Il Aura pitié d'Israël et portera avec bonheur leur fardeau, comme le fait le Père Miséricordieux qui supporte tout. Il ne s'en lassera pas, ni les ignorera, ni en sera excédé de guider chacun selon ses besoins. Telles sont les qualités de la Sagesse, du Père Miséricordieux pour ses enfants.

De plus, sa pitié s'étendra à toutes les créatures, il n'en méprisera ni en détruira aucune. Car la Sagesse Supérieure s'étend à toutes choses créées : minéraux, plantes, animaux et humains. Pour cette raison il nous est interdit de mépriser la nourriture. Et cela convient d'être adopté par l'homme à l'image de la Sagesse Suprême ne méprise aucune chose créée, car elles émanent toutes de cette source, comme il est écrit : 'Avec sagesse, tu les as toutes façonnées. Ainsi la pitié de l'homme s'étendra à toutes les actions du Seigneur béni Soit- Il.

C'est la raison pour laquelle le saint maître (rabbi Yéhouda le prince) a été puni pour ne pas avoir eu pitié du jeune veau qui a essayé de se réfugier auprès de lui, (fuyant le couteau du Cho'het) il lui dit: « Va, car c'est pour cela que tu as été créé. » Les souffrances dont il fut frappé découlent de l'aspect de rigueur, car les miséricordes sont le bouclier qui protège du jugement. Lui-même lorsqu'il eut pitié de la belette il déclara « et Ses tendres miséricordes sont sur toutes Ses œuvres. » il fut délivré de ses douleurs.

De cette même façon, il ne méprisera aucune des choses créées, car elles furent toutes par la Sagesse. Il n'arrachera pas la plante pour rien, uniquement par nécessité il ne mettra à mort la bête que par besoin, il choisira de les abattre sans souffrance avec un couteau qui a été soigneusement préparé et examiné (propre de toute entaille) afin d'avoir pitié autant que cela se peut.

Ceci est le principe à appliquer Avoir de la bienveillance sur toute créature, ne pas les martyriser cela dépend de la Sagesse, à moins que ce ne soit pour les élever de plus en plus haut, de la plante à l'animal, et de l'animal à l'humain. Car alors il est permis d'arracher la plante et de tuer la bête, causer du mal afin d'obtenir le mérite.

Chapitre IV :

Comment acquérir les vertus de la Bina ? (intelligence - discernement)

Comment un homme s'entraînerait il à acquérir la qualité de Bina? Cela se réalisera en faisant repentance par un retour parfait, rien n'a plus d'importance, car il corrige tous les défauts. Tout comme le rôle de la Bina est d'adoucir toutes les rigueurs et d'annuler leur amertume de sorte que l'homme puisse se repentir et rectifier chaque défaut. Ainsi l'homme fera repentance et redressera les torts. Celui dont les pensées sont quotidiennement envahies par les idées de repentir déclenche l'illumination de la Bina. De sorte que tous les jours il soit en repentance c'est-à-dire qu'il s'inclut dans la bina Qui est elle-même la Téchouva. Les jours de sa vie sont alors couronnés du secret de la Téchouva Suprême.

Observe, tout comme la Téchouva contient les racines de toutes les existences, selon le secret du Yovel, Et vois la racine des forces Extérieures selon le secret de la rivière Din-Our, qui se conjugue dans la sainteté par le secret des Puissances, est enraciné ici et se propage de là, ce développement est appelé « la puissance des colères ». Mais en accord avec le secret de « Et le Seigneur respira (sentit) la douce saveur (odeur d'apaisement) », ce déploiement des Puissances, effectue alors un retour à sa source de sorte que les rigueurs en ressortent adoucies et que la colère s'apaise, le Seigneur Se ravise alors du mal (envisagé).

Ceci est le secret que l'homme réalise par le « retour du repentir ». Car tu ne dois pas dire que le repentir n'est bon que pour la partie sainte de l'homme, mais il est également efficace pour la face obscure (part du mal) qui est en lui elle s'adoucie à la façon de cette Vertu.

Tu dois savoir que Caïn était mauvais et qu'il émane du Serpent, pourtant il lui est dit : « Si tu t'améliores tu te relèveras ». Ne pense pas que puisque tu proviens de la lisière du mal qu'il n'y a pas d'espoir. Cela est un leurre. Vois, si tu t'amendes tu enracineras ton être dans le secret du Repentir, te haussant en ce lieu selon le secret du « bien » qui y est enfoui. Car sache que la source de la Sublime amertume n'est que douceur. Ainsi il lui est possible en empruntant les voies des ces sources, d'accéder au bien. De par ses propres actions l'homme se transforme en bien, il convertie ses forfaits volontaires en mérites.

Car voici les propres actes (forfaits) qu'il commet sont eux-mêmes ses détracteurs qui l'accablent, ils proviennent du côté de la Gauche. En s'engageant dans les chemins du « Retour » parfait il les y fait pénétrer également et les relie aux cimes (hauteurs).

Ces accusateurs ne disparaissent pas, ils ne sont pas éliminés, mais se métamorphosent ils deviennent bons, ils s'enracinent à la Sainteté, comme la mutation (potentielle, possible) en bien de Caïn.

Voici que si Caïn avait effectué le « retour » il se serait alors amendé, la cause de son état aurait été dès lors réparer à sa source, la faute d'Adam par laquelle il engendre Caïn (avec ses tares) qui est qualifié de « refuge des perversités », aurait été porté à son bénéfice. C'est le secret de cette expression « le fils vient au secours du père »(en lui adressant des mérites).

Cependant, il n'a pas choisi la voie du repentir, en conséquence tout le Côté Gauche se déploie de là (du refuge du mal). Toutefois toutes ses ramifications sont destinées à s'adoucir, elles retournent et se réparent (progressivement). Cette réalité se réalise comme j'en ai expliqué la raison, l'homme choisit de se lier aux arcanes du mal puis il le domine et l'adoucit, et le relie au bien.

Par conséquent, l'homme purifie Le « Penchant Mauvais » et le ramène dans le bien de sorte qu'il s'enracine dans les Hauteurs de la Sainteté. Ceci est l'illustre sommet du repentir.

Que l'homme l'adopte, il est obligatoire de la méditer au quotidien et de la pratiquer ne serait-ce que sur un détail (une petite chose), de sorte que tous ses jours s'inscrivent dans le repentir.

Chapitre V : Comment acquérir la Bonté ?

L'essentiel pour qu'un homme pénètre les secrets de la bonté est, l'amour inconditionnel de l'Eternel, afin qu'il ne délaisse Son Service sous aucune raison, car rien n'est à ses yeux estimable autant que l'amour qu'il Lui porte, Béni Soit Il. Pour cela il organisera en priorité tous les besoins relatifs à Son Service et le reste (du temps et des moyens) sera pour tous ses autres besoins.

Cet amour sera fermement ancré en son cœur, qu'il reçoive des bienfaits du Saint Béni soit-Il, ou qu'il reçoive des souffrances et des réprimandes. Il les considérera comme des signes d'amour, comme il est écrit: Fidèles sont les blessures faites par un ami. Et il est dit : de tous les moyens ce qui est traduit par toutes les « mesures » (Qu'Il t'octroiera) de sorte à inclure toutes les mesures sous la Bonté.

Il se trouve alors que le secret de la direction la Souveraineté, et quand bien même agirait Elle par les jugements, elle n'en ait pas moins relié à la bonté. Ceci est la qualité de Na'houm « Ich Gam Zou »qui déclarait en toute situation : « cela aussi est pour le bien ! ».

Il attachait ainsi la conduite de la Royauté (Mal'hout) au côté de la bonté en disant : celle là aussi est le bien. C'est-à-dire que ce qui apparaît comme étant l'expression du pilier gauche celui des rigueurs n'est en fait que le bien et attaché à la droite, la bonté. En concentrant son esprit vers le bon côté selon cette vertu il s'appliquera à en couvrir les rigueurs. Ceci est une remarquable conduite qui consiste à relier la rigueur à la bonté en toute situation.

Dans les Tikouné Ha-Zohar, il est expliqué : Qui est L'homme pieux ? Celui qui agit par Bonté envers Son Créateur. Car par les actes de bienveillance que l'homme fait en ce monde il doit avoir l'intention de réparer les hauteurs dont il est image et c'est là la signification de faire la Bonté à son Créateur.

A présent il est nécessaire de savoir les différentes sortes de bienveillances pratiquées parmi les hommes, et toutes il les pratiquera envers Son Créateur s'il désire acquérir la vertu de bonté et à ce propos nous dirons que les sortes de bienveillance sont les suivantes.

La première : dès la naissance de l'homme, il est nécessaire de pourvoir à sa subsistance, ainsi il aura à l'esprit l'instant où la Bina met au monde « la Splendeur, Tiféret » elle est en proie aux douleurs de l'enfantement de par les rigueurs à D ne plaise, Le Tiféret voit le jour du côté des Puissances et son enfantement est difficile il faut l'atténuer autant que possible afin que la naissance du Tiféret se fasse du pilier droit pour que l'enfant sorte sans aucun défaut . Comme nous disons « Tu sors à la lumière notre jugement, O Saint !

C'est-à-dire, que le Tiféret qui est notre Jugement émerge de la lumière qui est la Droite, et il sera alors Saint détaché des Puissances. Et par cela inclus à la bonté, de par l'intention de ses actes de l'y attacher constamment, et de le faire émerger de la Bina par le flanc de la Bonté, et l'enfant naîtra alors doté de capacités intellectuelles exceptionnelles et d'une très grande vitalité. Et pratiquement, sont inclus en cela toutes les interdictions de la Torah afin de ne pas

susciter les rigueurs et l'amplification des jugements en cet instant, car alors l'enfantement sera très douloureux, le Seigneur nous en garde.

La Deuxième, circonciure l'enfant : il s'agit d'établir l'agencement de ses Mitsvot que toute part des coquilles et du prépuce qui s'agrippe au Fondement soit tranchée. Qu'il poursuive tous les acteurs qui développent le Prépuce à cet endroit, il les ramènera dans le chemin du repentir de sorte que, en tranchant la chair du prépuce il tranche aussi celui qui oppresse leurs cœurs . Il permet ainsi au Juste Suprême d'en être purgé de se tenir solidement pour corriger tout ce qui cause là-bas la présence du prépuce. C'est en cela que Pin'hass en tranchant le prépuce des enfants d'Israël, hérita de la prêtrise car il fit bienveillance à Son Créateur selon le secret de la circoncision en purifiant le Fondement de ce prépuce il accéda à la Bonté. De cela il en déduira toutes les autres vertus de la bonté.

La troisième : de visiter les malades et de les guérir. Car il est su que la Ché'hina (la Présence) est en mal d'amour pour l'Union, ainsi qu'il est écrit : « Je Suis en mal d'amour, Moi » ! Son remède, entre les mains de l'homme qui lui apporte les bonnes mixtures dont elle a besoin, ainsi qu'il est écrit : « Soutenez-Moi par de fins délices, enveloppez-Moi (de la parure) des pommes parfumées car Je Suis malade d'amour » !

Le mot « Achi- Chott) est décliné comme suit : אש יוד allusion au feu (אש) les rigueurs en leurs associant la lettre Yod qui fait référence à la bonté, elles sont adoucies (référence à la masculinité אש יוד). Ce feu est lié aussi à la lettre « Hé » référence à la féminité אש יוד l'union du Yod et du Hé sont à l'image de l'union de l'homme et de son épouse. Les deux bras enlacent le Mal'hout.

Dans les Tikouné Ha-Zohar il est expliqué que le secret des « Achi-Chott » (les fins délices) est le rattachement du « Mal'hout » (la Royauté) le Feu, au Yod la bonté et le feu des rigueurs au « Hé », par les deux bras (l'enlacement) et là elle est soutenue par eux.

Celui qui réalise cela vient au secours de celle qui est affligée par son mal.

La seconde chose : enveloppez-Moi (de la parure) des pommes parfumées car Je Suis malade d'amour » ! A savoir, attachée « la Royauté » aux deux Séfiroths du bas le Nétsa'h va Hod là se trouve Sa parure qui est blanche et rouge, comme ces pommes dont les couleurs sont combinées par le pilier de la Bonté.

Et il est nécessaire de la contrôler de la rappeler et de la supplier d'accepter la nourriture et la boisson qui émanent du Flux Suprême dont elle s'est interdit la jouissance car Son âme est malade de la misère d'Israël,

Comme cela est pour les malades en ce monde matériel, Ainsi est-il nécessaire de faire pour les Malades du Haut. Car Elle est malade, comme nous l'avons dit. Et Il est malade car Il se déplace de Son lieu le monde à venir la Bina, pour errer après Elle dans ce monde. Ainsi qu'il est écrit : Tel un oiseau qui s'aventure hors de son nid, tel est l'homme qui s'aventure hors de son lieu.

Il La protège et L 'attend jusqu'à ce qu'elle rejoigne Sa Place Il jure qu'Il ne réintégrera pas en Son lieu tant Qu'il ne La ramènera pas dans Sa Place. Voici que, Lui aussi, Est souillé de nos rebellions, écrasé de nos transgressions.

La guérison pour tous les deux est entre nos mains. Il convient de les surveiller afin de pourvoir à leurs besoins par la Torah et les Mitsvot.

Quatrièmement : porter secours aux nécessiteux, action comparable à souder la Séfirah du Fondement à celle de la Royauté (la Tsédaka relie le Pauvre, la Royauté qui ne possède rien d'elle-même, à son bienfaiteur le Yéssod qui lui déverse les flux de vie). Cette Tsédaka qui leurs est adéquate est définie dans les Tikouné Ha-Zohar qui commente ce mot par acronyme comme suit : צ' ד' ק' ה' . Le « Tsadé » correspond aux 90 Amen que l'on doit répondre tous les jours. Le « Daléth » aux quatre Kédouchot, le « Kof » aux cent bénédictions quotidiennes et le « Hé » aux cinq livres de la Torah. De plus chacun selon ses capacités fera jaillir la Tsédaka du Tiféret en direction de ces pauvres et il leur présentera les glanages de toutes ces Séfiroths. Le tas de gerbes oublié (la Chi'h- kha) selon le secret du Omer suprême qui est la Bina. Le coin du champ (la Péah abandonnée aux pauvres) du caractère du Mal'hout lui-même qui est l'extrémité des autres Séfiroths sur lesquels il est dit « tu les abandonneras au pauvre et à l'étranger ». Le Tiféret lui-même est comme un étranger qui s'installe en bas dans le Mal'hout. Il faudra donc lui donner de ces Réparations, de même au sujet du Maassér Ani, élever le Maassér (Mal'hout qui est la 10eme Séfirah) au niveau de son bienfaiteur le Yéssod qui est le Pauvre. Et s'il l'attache au Tiféret, il donnera alors le Maassér (10%) à l'étranger et combien de Tikounim sont inclus dans ceci !

La Cinquième, accueillir les invités, à savoir le Tiféret et le Fondement, de leur procurer un lieu de répit où ils pourront se reposer, qui est le Mal'hout. Car parce qu'ils sont les voyageurs, selon le secret de l'Exil, cherchant à retrouver ce qu'ils ont perdu, il est nécessaire de les y amener. Selon ce qui est affirmé dans le Zohar, cette Mitsva s'accomplit par ceux qui 'marchent par les chemins et raconte les merveilles. À savoir, ceux qui quittent la quiétude de leur demeure afin de s'adonner à la Torah. De la sorte Ils favorisent que les invités se préoccupent des besoins de la Mal'hout. Quiconque participe à unir par un aspect nouveau le Tiféret et le Mal'hout en établissant un endroit fixe pour sa Torah, fait en sorte que la Tiféret s'installe dans le Mal'hout. Ce ci est expliqué dans les Tikounim. Il est nécessaire de préparer pour les invites la nourriture, la boisson et de les raccompagner une partie du chemin. C'est-à-dire, (il explique le fait de manger) il est nécessaire d'amener le Tiféret le fondement à s'installer dans le Mal'hout et de leur servir à manger ainsi qu'il est dit : « Je suis venu dans mon jardin, j'ai mangé mes Alvéoles (cire) avec mon miel », c'est-à-dire, le flux adapté à la conduite de ce bas monde qui se reprend de par l'adoucissement des Puissances.

(Il explique la boisson) « J'ai bu Mon vin avec Mon lait », qui est le flux inhérent, immanent du vin vieillit et du secret du lait adoucit. (Le sang se transforme en lait). Ce qui relie le Tiféret symbolisé par Yaakov, au Mal'hout qui est Ra'hel. Les Puissances se relient au Nétsa'h ou au Hod ainsi que cela est expliqué dans le Zohar (Le fidele berger)

Et la Mitsva de raccompagner l'invité, permet de s'inclure corps et âme avec eux ainsi que le réalise la réplique du Haut. En outre cela amène le rattachement des autres Séfiroths et leur raccompagnement positif, il y a de nombreuses autres choses qui viennent s'y inclure de par ce Tikoune. En résumé, il œuvrera pour le bien des simples et son intention se portera sur les éléments aux quels ils font références. Il sera assuré alors qu'il se passera en haut comme il agit en bas, s'il est instruit des secrets et des mystères. Il est bon d'exprimer de sa bouche les intentions de ses pensées qui correspondent à ces signes lorsqu'il prodiguera son aide afin d'accomplir le principe « Dans ta bouche et en ton cœur pour le faire ».

La Sixième, le vivant qui s'occupe du mort. Concevoir en quoi Cette activité s'adapte aux mondes du haut est une grande difficulté. Car (la mort) est le secret des Séfiroth qui se dérobent et se dissimulent à l'intérieur de leurs écrins là haut. Oh combien il est nécessaire de les restaurer et de les astiquer de toute trace de péché, et de les revêtir de vêtements blancs, la purification des Séfiroth dans la lumière des actes de bien, est l'élévation par le secret de l'Unicité. Les lier au sommet. Et de les porter sur l'épaule, selon le secret de l'élévation des Séfiroth, une à une, jusqu'à ce qu'ils se hissent au dessus de l'épaule, qui le début de l'attache du bras au buste, et plus haut, est le secret de l'insondable qui est inaccessible.

IL concentrera ses pensées dans le secret de l'enterrement, par l'intention du verset : ' Et il l'enterra dans la vallée,' ce qui est traduit par ' « avec les treize attributs de Clémence » qui jaillissent en la Couronne, par ses aspects qui se dirigent vers le bas afin de diffuser aux dernières créatures sa miséricorde. Et de là (le corps de) l'enterré s'élèvera vers l'Éden Suprême, qui est la Sagesse de la Couronne. Ceci requiert une grande sérénité de l'esprit. (Concentration)

La Septième faire entrer l'épouse sous le dais nuptial. En cela tous les besoins d'Unicité sont inclus. Car toutes les prières et unifications correspondent au secret d'amener l'épouse sous le dais, et l'essence de cette Unicité se réalise essentiellement par le secret de la prière de par les degrés qu'elle gravie, l'un après l'autre, les sacrifices, les louanges, la prière récitée assis qui comporte la lecture du Chéma et de ses bénédictions, et enfin la prière elle-même récitée debout et tous les autres arrangements qui lui succèdent. Tout cela n'est qu'acte de bienveillance en faveur du Marié et de Son Epouse, veillé à tous leurs besoins et aux conditions de leur union.

La Huitième établir la concorde entre un homme et son prochain, ils correspondent au Tiféret et au Fondement. Car par moment, ils s'éloignent l'un de l'autre et il est nécessaire de les parfaire et de les ajuster afin qu'ils soient à niveau et qu'ils se lient entre eux par l'amour et l'amitié. Ceci se réalise par la qualité de l'acte de bien ; Car lorsque le Fondement tend vers la Gauche et que le Tiféret se tourne vers la Droite, ils sont alors opposés l'un à l'autre, jusqu'à ce que le Fondement se retourne également vers la Droite. Et si, Dieu nous garde, il y a un obstacle du à un péché, dans le monde, alors il y a une haine qui oppose la Sagesse à la Bina ou entre la Bonté et la Puissance ou encore entre le Nétsa'h et le Hod c'est alors qu'il

faut rétablir l'harmonie entre elles c'est-à-dire rétablir la concorde entre les individus de même entre un homme et son épouse . Le fondement joue le rôle du Chalom et rétablit le lien entre le Tiféret et le Mal'hout. Toutes les actions de pacifications des relations humaines jouent le rôle de bienveillance dans les Mondes Supérieurs.

Fin du ch V :

Chapitre VI :

Comment l'homme peut il adopter les vertus de la Puissance ?

Sache que toute action qui excite le penchant du mal réveille les fortes Rigueurs. C'est pour cela qu'il ne devra jamais se mouvoir dans le sens du mauvais penchant, afin de ne pas éveiller les Puissances. La raison pour laquelle l'homme est créé avec deux tendances, l'une vers le bien et l'autre vers le mal, car l'une est Bonté et l'autre est de Rigueur. Cependant, les maîtres ont expliqué dans le Zohar Parachat Béréchit, que l'inclinaison vers le bien est créée pour l'homme lui-même, pour ses propres besoins, alors que l'autre inclinaison est créée pour les besoins de son épouse. Regarde combien sont douces ses paroles ! Voilà que le Tiféret possède la qualité de Bonté, il tend vers la Droite et toutes ses conduites se font par la Droite, la tendance au Bien. Mais la Femme est de la Gauche et toutes ses conduites se font par la Rigueur. Il convient donc qu'il ne stimule point la tendance du mal pour son propre intérêt, car alors il réveille l'Homme Primordial dans les Rigueurs et risque ainsi de détruire le monde. Ainsi, chaque fois que l'homme ravivera en lui son penchant aux rigueurs et son inclinaison au mal, il cause des dommages en L'Homme Primordial. De là, il discernera oh combien est répugnante la colère et tout ce qui lui ressemble, car c'est ainsi que s'amplifient les fortes Rigueurs. Toutefois le penchant au mal doit être ligoté et enfermer afin qu'il ne puisse inciter à aucune action en ce monde, aucun des actes du corps ne doit être inspiré par lui. Ni le désir du rapport intime, ni la convoitise des richesses, de même aucune action ne sera encouragée par la colère ni par la recherche des honneurs d'aucune façon que ce soit. Cependant, pour les besoins de son épouse il stimulera son penchant avec mesure vers les rigueurs adoucies, afin de pourvoir à ces vêtements et à son intérieur par exemple. Il déclarera alors : « En la couvrant de ces toilettes je donne satisfaction (il la couvre de parures) à la Ché'hina » ! La Ché'hina se pare des ornements de la Bina qui est la Puissance qui englobe toutes les Puissances, elles sont adoucies par les abondantes miséricordes. Ceci est la raison que tous les besoins de la maison sont l'arrangement de la Ché'hina qui s'adoucie de la part du penchant du mal qui n'a été créé que pour faire la volonté de Son Créateur et pour nul autre raison. En conséquence, l'homme ne dirigera aucune de ses pensées vers lui (le Yétser Ha-Ra) et n'aura l'intention de jouir de plaisir d'aucune sorte, Cependant lorsque sa femme se flattera en sa présence du faste de son intérieur, lui aura à cet instant à l'esprit les parures de la Ché'hina qui restaure les bonnes Rigueurs de la gauche. C'est de là qu'émanent les richesses et les honneurs et de ce côté il excitera le Penchant du Mal à l'aimer et à la chérir. Il dirigera alors ses pensées vers la Gauche qui se réveille afin de la rapprocher selon le secret de : Sa gauche soutient ma tête » car elle ne s'unie au départ que du côté gauche et seulement après il est dit « sa droite m'enlace ». Il aura l'intention d'adoucir tous ces arrangements par son inclinaison au bien, de réellement les réparer, en réjouissant son épouse par la Mitsva pour que l'union intime se réalise dans les hauteurs. Voilà que de la sorte il a adouci toutes les rigueurs et il les a amené à réparation par la droite.

Cette conduite sera à appliquer à toutes sortes de convoitises qui dérivent de l'inclinaison mauvaise. Tous les désirs seront essentiellement dirigés dans le but de satisfaire sa femme que

l'Éternel a choisi pour lui, elle se tient en face de lui pour lui apporter son aide. Après quoi il les convertira tous au service de l'Éternel en les attachant à la droite.

Fin ch VI :

Chapitre VII :

Comment un homme pourrait-il s'entraîner à acquérir la qualité du Tiféret ?

Il ne fait aucun doute que la qualité du Tiféret est de s'adonner à l'étude de la Torah.

Cependant, cela requière une grande attention afin que l'homme ne soit pas flatté par les paroles de Torah. Ce qui cause un grand mal, car s'il est pris d'orgueil (de par son savoir) il provoque que la Midah du Tiféret qui est la Torah elle-même se prenne de cet orgueil et s'élève au dessus pour se dissimuler à D ne plaise.

Mais tout celui qui se rabaisse par les paroles de Torah suscite la descente du Tiféret qui se baisse pour déverser ses flux vers le Mal'hout, car au-dessous du Tiféret se trouvent quatre Séfiroths qui embrassent trois vertus. (Qui émanent du Tiféret)

La première, celui qui se hisse par sa superbe au dessus de ses élèves incite le Tiféret à se hausser par sa fierté bien au-dessus du Nétsa'h et du Hod, ces deux Séfiroths étant les disciples du Tiféret assimilées à ceux qui s'adonnent aux enseignements de l'Eternel.

Mais celui qui se rabaisse et l'enseigne par amour pousse le Tiféret à s'incliner vers Ses Disciples et à leurs procurer ses flux. C'est pourquoi l'homme sera affable envers ses élèves il leurs enseignera autant qu'ils pourront absorber. Le Tiféret par ce mérite, s'épanchera vers les prétendants à la Sagesse de l'Eternel, il les en gratifiera conformément à leurs aptitudes et à leurs génies.

La deuxième, celui qui, transporté par son savoir, ressent de la supériorité sur l'homme pauvre et le méprise, comme le fameux épisode de la rencontre entre le prophète Elie et Rabbi Chimon ben Eléazar, qui prit l'apparence d'un misérable, laid immonde et infâme afin de le faire chanceler. Cela parce qu'il était satisfait de lui il a dédaigné le miséreux qui de suite lui renvoya au visage ses propres tares. Car celui qui s'élève fièrement, au-dessus du miséreux pousse Le Tiféret à s'exalter et à s'élever au-dessus du Fondement (Yéssod) et à lui supprimer ses flux. Mais si le sage est plein d'égard pour le pauvre, alors le Tiféret déverse ses flux vers le Yéssod. C'est pour cela que le misérable sera grandement estimé par le Sage qui lui montrera de l'amabilité. Et ainsi Dans les hauteurs le Yéssod sera grandement considéré par le Tiféret qui se lira à lui.

La Troisième, celui qui de par sa Torah s'élève fièrement au-dessus des gens du peuple (simples, ignorants), qui sont l'ensemble du peuple de l'Eternel, il incite le Tiféret à s'élever bien au dessus du Mal'hout et à lui refuser ses flux. Mais il doit avoir à l'esprit d'être avenant et agréable à tous, et tous les citoyens de la société civilisée seront à ses yeux importants comme le secret de la terre. Et à D ne plaise, s'il les insulte en les qualifiant « d'ânes » il les descend vers les coquilles (Klipot). Et pour cette raison lui-même n'aura pas de fils digne du rayonnement de la Torah comme cela est rapporté dans le Talmud. Mais il se conduira envers eux avec patience selon leur aptitude comme le Tiféret qui déverse ses flux vers le Mal'hout et il les conduira selon la fragilité de leur esprit, car l'esprit des femmes est léger.

Cela inclus qu'il ne devra en aucun cas se sentir supérieur aux esprits faibles qui font partie de « la poussière de la terre », c'est pour cette raisons que les anciens ne retiraient aucune vanité de la Torah comme l'épisode de Rav Amnouna ou celui de Rav 'Hagai, de même dans les Tikounim il est relaté l'épisode du « Vieux savant » qui a pris la fuite alors que les sages voulurent l'embrasser, car il ne voulait pas tirer d'orgueil de son étude.

De plus il sera habituer que tous les débats qu'il aura sur les sujets de Torah, seront orientés uniquement dans l'intention de préparer la Ché'hina, de la parer et de L'orner pour quelle soit de Splendeur devant le Tiféret, dans le sens de faire jaillir la Halacha de Vérité. Et ceci est le sens de : « la confrontation pour l'honneur des Cieux », c'est-à-dire que la Bonté et la Rigueur s'opposent pour parvenir au Tiféret qui est l'harmonie, les Cieux, afin que la Halacha lui soit conforme. Toute discussion ou débat qui sort de ce cadre il devra s'en écarter car le Tiféret refuse d'être entrainer vers les extérieurs, serait ce pour des paroles de Torah. Si cette discussion mène à la dérision, elle finira dans les abimes, D nous en garde ! la seule querelle qui ne cause de dommage au Tiféret est celle de la Torah à la Gloire des Cieux, ces voies sont de paix et elles conduisent vers l'amour et la concorde.

Et celui consomme les bénéfices des paroles de Torah endommage cette Midah (Tiféret) qui est Sacrée, il en viole la sainteté en la livrant au profane. Mais s'il se consacre à l'étude pour le plaisir du Très- Haut, grâce est sa part.

Il est primordial de purifier son esprit par un examen minutieux, de rechercher au fond de son être par une vérification appliquée toute trace avilissante et dégradante qu'il éliminera immédiatement. Sa devise de vie sera de toujours reconnaître la Vérité afin qu'elle fusionne avec le Tiféret.

Fin du ch 7.

Chapitre VIII :

Comment un homme s'entraîner pour adopter les vertus :

Du Nétsa'h - du Hod – du Yéssod :

Comment un homme doit s'entraîner pour acquérir les qualités du Nétsa'h, du Hod et du Yéssod?

Selon les arrangements du Nétsa'h et du Hod certaines des qualités leurs sont communes alors que d'autres sont spécifiques à chacun.

Voici qu'en premier lieu il se doit d'assister ceux qui se consacrent à la Torah et de les soutenir, que ce soit par son argent ou par ses actions. Il s'agit de pourvoir à tous leurs besoins, de préparer leurs nourritures et de satisfaire à tous leurs désirs de sorte qu'ils ne soient dans l'obligation d'interrompre leur étude.

Il prendra garde de ne pas dénigrer leur étude afin de ne pas les en décourager et affaiblir leurs efforts, mais bien au contraire il les honorera et vantera la qualité de leurs actes. Ainsi ils seront encouragés dans leur labeur.

Il leur procurera les livres qui leurs sont nécessaires ainsi qu'une maison d'étude et toute chose indispensable à la progression. Tout ce qui peut aider soutenir ceux qui se consacrent à l'étude de la Torah dépend de ces deux vertus. Peu ou prou chacun selon ses moyens se doit de participer à ce soutien. En conclusion tout ce qui augmentera l'honneur de la Torah en la soutenant par la parole, par son corps(les actes) et ses moyens(argent) en éveillant l'attention de ses semblables sur les besoins de la Torah et en les stimulant et en les engageant à la soutenir. Tout ceci est tenu fortement tenu et fermement ancré dans ces deux Séfiroths, car elles sont qualifiées de « ses soutiens et de ses piliers » !

De plus, celui qui s'adonne à l'étude de la Torah doit être prêt à apprendre de tout homme, ainsi qu'il est écrit : J'ai appris de tous pour parvenir au savoir » ! Il n'est pas suffisant d'être le disciple d'un seul maître, car nul ne peut parfaitement la détenir.

Étant le disciple de tous, il mérite d'être le Carrosse sur lequel s'installe le Nétsa'h et le Hod les disciples de L'Eternel, celui qui lui enseigne la Torah est dans le rôle du Tiféret.

De sorte quand s'installant dans son étude, il mérite que le Tiféret Lui-même se repend dans le Nétsa'h et le Hod et leurs octroie ses flux, il est alors lui-même à ce niveau.

Voici que lorsqu'il s'adonne aux textes de la Torah écrite, qui est de la Droite, il crée un lien particulier avec le Nétsa'h. Quand il s'adonne à l'étude de la Michna, qui est de la Gauche, il crée un lien spécifique avec le Hod.

L'étude de la Guémara les conjugue toutes deux, en effet elle justifie les lois de la Michna en les liant au texte écrit par force de son argumentation. Cet arrangement les inclus tous deux.

Cependant, comment un homme pourrait-il s'entraîner à acquérir la vertu du Yéssod?

Un homme se doit être très attentif à ses paroles à ne pas en prononcer qui risquent de lui faire songer au péché et de lui causer des pollutions nocturnes.

Il est inutile de préciser qu'il ne prononcera jamais d'obscénités, mais il veillera à ce que mêmes ses paroles saines ne donnent pas de mauvaises pensées.

Et c'est ce que le verset précise: « Ne laisse pas ta bouche, faire fauter ta chair ». Il met en garde que ta bouche ne dise pas de mots pouvant amener au péché du signe de l'alliance.

Et il est dit : « pourquoi l'Eternel sera Il courroucé... ».

S'il s'agissait de paroles obscènes pourquoi dirait-il des paroles qui amènent au péché voila que ses paroles sont en elles- mêmes un péché ? Cela signifie bien que ses paroles sont saines et propres mais si elles poussent à des pensées indésirables elles seront à éviter. C'est pour cette raison qu'il est dit faire fauter ta chair et de suite il ajoute « pourquoi l'Eternel sera courroucé », sur cette voix bien qu'elle était permise. De par ces mauvaises conséquences la voix et la parole sont rétroactivement mauvaises. Vois combien de vigilance il faut pour préserver le signe d'alliance de toute pensée et toute salissure.

Et plus encore, il faut d'attention car le Fondement, le Yéssod, est le signe de l'alliance de l'arc, qui n'est tendu en haut lieu que pour lancer ses flèches vers le Mal'hout qui est la cible des flèches. Elle recueille la goutte (de semence) qui part comme une flèche pour développer les branches et faire des fruits. De même que l'arc du haut ne se tend et ne se durci que devant la cible appropriée qui est son épouse lorsqu'elle s'est purifiée, au temps de l'union intime uniquement de crainte qu'il n'endommage cette Vertu le Seigneur nous en garde.

Cela nécessite une extrême attention, il prendra un grand soin pour se préserver essentiellement des mauvaises pensées et des images qui polluent l'esprit.

Chapitre IX :

Comment acquérir la vertu du Mal'hout ?

Comment un homme pourrait s'entraîner à acquérir les vertus de la Midah de Mal'hout ? En premier et avant tout, il ne doit avoir aucune fierté en son cœur en raison de tout ce qu'il possède. Et il agira constamment comme s'il était un indigent, qui se tient devant son Créateur comme un pauvre homme dépourvu de tout, suppliant et implorant la grâce. Il s'entraînera à cette attitude. Et même s'il est riche il considérera que rien de ce qu'il possède n'est collé à lui, il est dénudé de tout et son existence est suspendue, chaque instant à la pitié du Créateur. Rien n'est à lui uniquement le pain qu'il mange.

Et ainsi il soumettra son cœur et il s'affligera particulièrement à l'heure de ses prières,

Car ceci est un merveilleux remède ! (pour que la prière soit exaucée). A l'opposé, il est dit: «Alors ton cœur se lèvera et tu oublieras». Car l'oubli s'infiltré là, (il trouve une faille, l'orgueil), causé par les Extérieurs. David se conduisit beaucoup de par cette vertu quand il dit: «Car je suis seul et accablé». Car tous les gens de sa maison chacun d'entre eux doit se soucier de lui-même. Que peuvent-ils pour lui ?

Même sa femme et ses enfants, de quel secours lui seront-ils lorsqu'il sera jugé devant le Créateur ou à l'heure où son âme le quittera ? Pourront-ils l'accompagner au-delà de la tombe ? De quelle utilité lui seront-ils dès l'ouverture de la tombe et ensuite? En conséquence il se diminuera et réparera son être dans le secret de cette vertu.

Une deuxième chose est expliquée dans le Zohar elle est de grande importance. Il s'exilera d'endroit en endroit à la gloire des Cieux, et de cette façon, il se fera le Char de la Ché'hina dans son exil. Il remplira ce rôle et se dira: « Vois ! Je suis allé en exil, mais, voici que tous les objets qui me sont nécessaires sont avec moi ». Que peut être l'honneur du Très Haut alors que la Chéhina est en exil sans ses parures et ses ornements qui Lui manquent à cause de l'exil ?

Et pour cela il se contentera, du peu autant que cela est possible comme il est dit : Prépare tes vêtements d'exil. Et il soumettra son cœur par son exil, et s'attachera à la Torah alors la Chéhina sera avec lui. Et il accomplira sur lui-même l'expulsion et il se chassera du lieu de son repos comme le faisait Rabbi Chimon et ses collègues qui fuyaient leurs demeures pour s'adonner à l'étude de la Torah. Et combien mieux cela serait s'il entreprenait ce voyage à pieds sans cheval ni voiture. A son sujet il est dit : Heureux celui à qui le D de Yaakov vient en aide, il met son espoir en l'Eternel, son D!

אֲשֶׁר יִשְׂאֵל יִעֲקֹב בְּעֶזְרוֹ שְׂבָרוֹ, עַל ה' אֱלֹהָיו

Le mot espoir שבר est expliqué dans le Zohar dans le sens de briser comme s'il disait heureux celui qui brise son corps pour l'honneur du Très Haut !

Une autre vertu du Mal'hout d'une plus grande importance que tout le reste du service divin, est de craindre le Seigneur redoutable de Majesté ;

Cependant la crainte est une qualité qui est en grand danger, elle risque de par sa fragilité de se dégrader et d'être envahie par les Extérieurs. En effet si l'homme redoute les souffrances ou la mort ou même le Guéhinam, voilà qu'il ne craint que les forces Extérieures, car toutes ces choses sont de leur fait.

Cependant, la vraie crainte est la crainte du Seigneur, cela en considérant trois choses : la première est que la grandeur du Créateur est au dessus de toutes choses existantes. Voilà que l'homme a peur du lion, de l'ours, du pillard, du feu, et de l'avalanche, pourtant ce ne sont là que de tous petits envoyés. Pourquoi donc ne craindrait-il pas le Puissant Roi ? Et le trouble devrait être constamment sur sa face de par sa puissance. Et il se dira: « Comment un homme méprisable ose pécher devant un Seigneur si grand ? ». Vois, si cela était un ours il le dévorerait, mais le Saint, Béni soit-il, supporte l'affront, est-ce une raison pour ne pas Le craindre ?

La deuxième chose qu'il doit considérer est la constance de Sa Providence, qui le surveille et le contrôle. Voilà que le serviteur est effrayé en présence de son maître, et l'homme est toujours en présence de son Créateur. Ses Yeux scrutent toutes ses voies. Il devrait être effrayé et terrifié de délaisser Ses commandements.

Troisième chose, Il est la source de toutes âmes, et toutes sont enracinées dans Ses Séfiroths. Et celui qui pêche endommage Son Palais, comment ne serait il pas effrayé de souiller, de par ses actes innommables, le Palais du Roi ?

Quatrième chose il méditera que la dégradation de ses actes repousse la Chéhina des hauteurs. Il devrait être pris d'effroi comment peut il causer un tel mal de séparer le désir du Roi de Sa Reine ? Cette sorte de crainte est ce qui redresse l'homme vers la droiture et la perfection des qualités, et par ce moyen il y adhérera.

De plus il faut à l'homme une extrême attention, de façon à ce que la Chéhina soit unie à lui qu'Elle ne Se détache jamais de lui. Voici que tant que l'homme n'a pas pris d'épouse,

Il est évident que la Chéhina ne peut l'accompagner car l'essentiel de Sa Présence se fait par son épouse. L'homme se tient alors entre les deux femmes, la femelle physique, celle de ce monde ici bas, qui reçoit de lui nourriture, vêtements, et union intime, et la Chéhina qui se tient au dessus de lui et le comble de ce qu'il donnera à son tour, à la femme à laquelle il s'est allié. A l'image du Tiféret qui se tient entre les deux « Formes » féminines : la Mère Suprême (la Bina) qui lui déverse tout ses besoins, et la Mère Inférieure, qui reçoit nourriture, ornement et union intime, à savoir bonté, justice, et miséricorde. Et la Chéhina ne viendra pas le visiter s'il n'est pas ressemblant à la Réalité Suprême.

Toutefois, un homme se sépare par moments de sa femme pour une de ces trois raisons : Lorsqu'elle est dans sa période de séparation. (Nida - impureté), Lorsqu'il étudie la Torah et vit loin d'elle durant les jours de la semaine. Lorsqu'il prend la route et se garde du péché. Durant ces moments, la Chéhina se colle à lui, elle lui est attachée et ne le délaisse pas, de sorte qu'il ne soit pas abandonné et rejeté, mais il reste toujours l'homme entier, parfait, male et femelle. Parce que, dès lors que la Chéhina s'unit à lui, l'homme doit prendre garde à ce

qu'Elle ne le quitte pas lors de son voyage. Il s'empressera de réciter la prière du voyage et d'en bénéficier, il s'agrippera fermement à la Torah, de par cette raison la Ché'hina qui est la protection du chemin, se tiendra toujours à ses côtés, cela s'il prend garde à ne point pécher et étudier la Torah.

De même quand son épouse est dans sa période de séparation, la Ché'hina le protège s'il respecte les lois de séparation comme il se doit. Après quoi, le soir de sa purification, ou la nuit du Chabbath, ou lorsqu'il s'en revient chez lui après son voyage, chacun de ces moments est le temps d'accomplir la Mitsva de l'union intime. La Ché'hina ses portes pour accueillir les âmes saintes il est aussi approprié qu'il s'unisse à sa femme et de par cette vertu la Ché'hina se tiendra toujours à ses côtés. Comme cela est expliqué dans le Zohar, à la Paracha de Béréchit. Page 49 -50.

L'union intime avec sa femme se fera lorsque la Ché'hina sera à sa place entre les « deux bras » cependant quand la communauté est en danger et souffre la Ché'hina n'est pas entre les deux bras cela est interdit.

C'est ainsi qu'il est expliqué dans les Tikouné Ha-Zohar (69) celui qui aspire à s'unir à la Fille du Roi et qu'elle ne le quitte jamais, il doit se parer de tous les ornements et se vêtir de ses plus beaux apparats qui sont les qualités des de toutes les Midoths. Puis ayant ainsi amélioré ses qualités humaines, il concentrera son esprit à l'accueillir en s'adonnant à l'étude de la Torah et en portant le joug des Mitsvot selon le secret de l'unicité, continuellement. Et de suite est s'unira à lui sans jamais se détacher. Ceci se fera à la condition qu'il se purifie et se sanctifie et quand il le sera, pur et saint, il dirigera ses pensées vers Elle pour remplir à ses devoirs et lui apporter, nourriture, vêtements, et union intime, qui les trois choses qu'un homme doit à son épouse. La première chose, d'influer vers Elle, par tous ses actes, le flux provenant de la Droite pour La nourrir. La deuxième chose, de la couvrir, par la Puissance de sorte de la protéger afin que les Extérieurs n'aient pas de prise sur Elle. Qu'il n'y ait aucune inclinaison au mal quand il s'adonne à l'accomplissement de Ses Mitsvot, comme par exemple l'intérêt personnel ou l'espérance de recevoir des honneurs illusoire. Le penchant au mal s'introduit alors dans cette Mitsva, et c'est alors qu'Elle le fuit car « Sa nudité » se dévoile.

Il doit toujours La couvrir, la vêtir pour cacher la nudité et la protéger de sorte qu'ils n'aient aucune emprise sur Elle. Toutes ses actions seront en l'honneur des Cieux sans laisser aucune part au penchant du mal. Les Tefillins et les Tsitsith sont d'un grand secours pour la protéger du pouvoir des Extérieurs. Il aura pour habitude de les porter toute la journée.

La Troisième chose qu'il devra faire est de l'unir avec le Tiféret à l'heure de la lecture du Chéma et en fixant des temps consacrés à l'étude de la Torah. Et lorsqu'il fixera un temps pour chaque chose il aura comme intention que voici le Temps consacré à la Ché'hina, la Fille du Roi, il y a une allusion à tout cela dans les Tikouné Ha-Zohar.

Chapitre X : l'Ascension !

Rabbi Chimon, expose un grand et remarquable conseil : comment un homme peut se lier et agir en conformité à la Sainteté Suprême, et qu'il ne soit jamais séparé des Séfiroths Suprêmes.

Pour cela il est nécessaire à l'homme, de se conduire en accord avec le temps, à savoir quelle est la Séfirah qui règne sur le moment et se lier à elle en accomplissant le Tikoun associé avec la qualité régnante.

Il commence par la nuit, le temps où l'homme se couche sur son lit. La force dirigeante alors est la qualité du Mal'hout, mais voilà que s'il s'endort, le sommeil est comme la mort et l'arbre de la mort règne. Que doit-il faire ? Il doit prendre les devants et s'attacher selon le secret de la sainteté, c'est-à-dire, le secret de la qualité du Mal'hout à l'aspect de sa sainteté. Pour cela il montera au lit, en acceptant sur lui le joug du Royaume des Cieux avec une intention parfaite du cœur.

Il se lèvera à la moitié de la nuit, lavera ses mains des Klipot qui les dominant, éliminera le mal de sa chair et récitera les bénédictions. Il entreprendra alors la réparation de la Ché'hina en s'adonnant à l'étude de la Torah, à ce sujet il est dit : « À ton coucher, elle te gardera. Ranime-toi, elle s'épanchera en toi. » (Proverbes. 6 : 22) et il sera lié à elle, et elle à lui. La forme de son âme montera au Jardin d'Éden avec la Ché'hina qui y pénètre en compagnie des justes, le Tiféret se joint aussi à eux pour se délecter en présence des justes, et lui en leur compagnie, car tous écoutent sa voix. De sorte qu'il se transporte avec Elle de la mort et du sommeil jusqu'au secret de la Vie Suprême, et il y est alors lié selon le secret du Gan Éden, et de suite les lumières du Tiféret qui commencent à rayonner sur les justes du Gan Eden, se mettent à l'illuminer. C'est ainsi qu'il a expliqué dans la Paracha de Térouma.

Dès le lever du jour, il s'apprêtera à entrer dans la Synagogue, en se liant aux trois patriarches. À l'entrée de la Synagogue, il dit : « Et moi, par Ta grande bonté je pénétrerai dans Ta demeure. » (Ps. 5 : 8), et il s'inclut dans le secret du Tiféret l'Homme, qui embrasse les trois Séfiroths celles de la Bonté, de la Puissance, et l'Harmonie, il entre dans la Synagogue, qui est le Mal'hout. Et en récitant ce verset, il pensera aux trois patriarches : « Et moi, par Ta grande bonté, c'est Avraham; « Je me prosternerai devant ta sainte demeure c'est Ytshaq ;car « la prosternation est de son côté, à savoir s'incliner de toute sa hauteur à l'opposé de la qualité du Jugement, d'être repoussé par elle, et c'est à l'heure qu'elle est repoussée de devant lui, de sorte que les flux de miséricorde se déversent vers elle depuis les hauteurs, afin de l'adoucir; « Avec Ta crainte » est Jacob, de qui il est écrit : « Que ce lieu est redoutable ! » (Gen. 28 :17). Voilà qu'il s'est assemblé à eux par la pensée, la parole, et l'action. Car la pensée est l'intention que nous avons mentionnée ; la parole, le verset qu'il récite ; et l'action, le fait de venir à la Synagogue et de se prosterner en direction du sanctuaire.

Avant le début de la prière, il se tient dans la Synagogue, et sa bouche est la source d'où jaillit la prière, et de l'union du Fondement, qui est la source du puits qui s'ouvre vers le puits qui est la Synagogue (le Mal'hout ou la Ché'hina). Et il réalise alors le Tikoun pour la Ché'hina de toute sa concentration autant que possible.

À sa sortie, il s'élève par le secret de la Torah, et il se lie à elle selon le secret de la qualité du jour, et il se conduit avec elle tout le long du jour jusqu'au moment de la prière de l'après-midi, où il se lie à la Puissance. Car le matin il s'est lié à la Bonté dans sa prière, durant le jour il était lié au Tiféret en s'adonnant à l'étude de la Torah, et le soir, à la Puissance. Et tout cela dans la qualité du jour, il vient à la Synagogue pour réaliser l'union selon le secret de la Puissance de la même façon qu'il l'a fait pour le côté de la Bonté.

Entre les deux, il lie la Ché'hina à lui en prenant son repas, dans lequel il fait grâce à « cette malheureuse », ainsi que Hillel l'ancien avait l'habitude de dire : « Le juste connaît l'âme de sa bête. » Cela doit être son intention lorsqu'il mange, de faire grâce à son âme animale, et de la lier selon le secret de la nourriture. Lorsque le temps de la prière de l'après-midi est venu et qu'il s'est lié à la Puissance, il attend le soir, là le Tiféret descend vers le Mal'hout. Et, il est avec Elle au début de la nuit. Il se lie à elle et entre dans la Synagogue avec l'intention citée plus haut. Et il se lie en bas lorsque le Tiféret pénètre en sa demeure. En sortant de la Synagogue, il s'unit réellement au Mal'hout à elle seule, selon le secret de l'acceptation du joug du Royaume des Cieux.

C'est le cycle quotidien en accord avec le cycle des Séfiroths, de sorte qu'il soit toujours attaché à la lumière dominante.

Ce conseil est principalement contenu dans la Paracha de Béréchit, et le reste est une compilation de plusieurs passages du Zohar. Elle est une méthode qui permet à l'homme de se lier toujours à la sainteté, afin que la couronne de la Ché'hina ne quitte jamais sa tête.

Fin du livre :

Traduction de Michel Baruch. Le tout petit, poussière sur l'immense terre du Seigneur Tout Puissant.

תם ונשלם שבח לא-ל בורא עולם

מנאי הק' באלפי ישראל ע'ה מישל דוד ברוך ס'ט עפרא דמן ארעא

תברך מפי עליון

